HOW TO CLEAN UP IN THE ENERGY BUSINESS.

Publicité de la compagnie Tervita, parue dans la Oil Sands Review.

La Mauvaise herbe

Vol. 12, no 2



La Mauvaise Herbe

Vol.12 no.2 Automne 2013

Si vous voulez communiquer avec nous : mauvaiseherbe@riseup.net
Des copies pdf (format livret) sont téléchargeables sur le site suivant:
http://anarchieverte.ch40s.net/partenaires/la-mauvaise-herbe/

Liens locaux et régionaux:

Montréal Contre-information
mtlcounter-info.org

Sabotagemedia
sabotagemedia.anarkhia.org

Librairie L'Insoumise
2033 St-Laurent, Montréal
insoumise.wordpress.com

La Mitrailleuse Diffusion
lamitrailleuse.noblogs.org

Into Rebellion Distro
intorebellion.noblogs.org

La Belle Époque
epoquemtl.org

DIRA Bibliothèque libertaire
2035 St-Laurent, Montréal
bibliothequedira.wordpress.com

Violence? Parfois oui...
violenceparfoisoui.wordpress.com

Anarkhia
anarkhia.org

Anne Archet
annearchet.wordpress.com

Submedia, The Stimulator
submedia.tv/stimulator

Média Recherche Action
mediarecherchecaction.info

Projet Accompagnement
Solidarité Colombie
pasc.ca

Les jardins de la résistance
cooplesjardinsdelaresistance.co
m/content/accueil

CLAC Montréal
clac-montreal.net

Salon du livre anarchiste
salonanarchiste.ca

Kkkanada
kkkanada.anarkhia.org

Antidéveloppement
antidev.wordpress.com

La pointe libertaire
lapointelibertaire.org

Collectif Opposé Brutalité
Policière
cobp.resist.ca

Contre les prisons
contrelesprisons.blogspot.ca

Québec Facho-Watch
fachowatch.com

La Déferle
au1407.org

Liens Internationaux :

Anarchie verte
anarchieverte.ch40s.net

L'Endehors
endehors.net

Green Anarchy
greenanarchy.anarchyplanet.org

Base de données anarchistes
non-fides.fr

Anti-Politics/Quiverdistro
anti-politics.net

A Corps Perdu
acorpsperdu.wikidot.com

Insurgent Desire
insurgentdesire.org.uk

Terra Selvaggia / Il Silvestre
informa-azione.info

Les blogs mutuellistes
mutuellisme.wordpress.com
grainedeflibuste.wordpress.com

1 + 1 = salade?
madeinearth.wordpress.com

Cette semaine
cettesemaine.free.fr

Infokiosques
infokiosques.net

Ravage Éditions
ravage-editions.blogspot.com

Anarchy: A Journal of Desire
Armed
anarchymag.org

Même pas peur
mmpapeur.blogspot.com

Apache Éditions
apache-editions.blogspot.com

Mutines Séditions
mutineseditions.free.fr

Guerre au paradis
guerreauparadis.blogspot.com

Le Jura Libertaire
juralib.noblogs.org

Le Réveil
lereveil.ch

D'inspiration anarchiste et anti-civilisation, ce zine est diffusé principalement à Montréal et est tiré à 1000 exemplaires par numéro.

Hécatombes animales

Les cétacés, victimes collatérales

La marine américaine avouait récemment que ses exercices militaires en mer, entre 2014 à 2019, allaient blesser gravement plus de 13 000 cétacés et environ 3,6 millions d'animaux marins blessés moins sérieusement. L'utilisation d'explosifs et des tests de sonar à très forte intensité sont parmi les causes principales des blessures.

Disparition des chauves-souris

Le déclin des populations de certaines espèces de chauves-souris s'aggrave au Québec. En moins de trois ans, plusieurs espèces de chauves-souris, comme la petite chauve-souris brune, qui étaient jusqu'à tout récemment les plus communes, ont connu un déclin supérieur à 90 %. La principale cause du déclin est une infection fongique vraisemblablement d'origine européenne, qui s'est propagée au Québec en 2010 : le syndrome du museau blanc. L'infection, qui se développe lors de l'hibernation, provoque des réveils plus fréquents chez les chauves-souris, qui doivent alors puiser dans leurs réserves d'énergie, jusqu'à ce qu'elles s'épuisent au cours de l'hiver.

Le syndrome du museau blanc a jusqu'ici causé la mort d'environ 5,7 à 6,7 millions de chauves-souris dans l'est du continent. Au Québec, plusieurs mines et grottes qui abritaient des populations de milliers de chauves-souris durant l'hiver ont été touchées. Aujourd'hui, on compte généralement moins d'une trentaine de chauves-souris par site et, dans certains cas, elles ont même toutes disparu.

Les éoliennes auraient fauché la vie d'entre 600 000 et 900 000 chauves-souris aux États-Unis en 2012[1]. C'est non seulement à cause des collisions avec les pales, mais surtout à cause de « barotraumatismes », c'est-à-dire des variations de pression atmosphérique causées par le déplacement des pales qui font exploser les poumons des chauves-souris lorsqu'elles s'en approchent.

1. Selon une étude publiée dans la revue américaine *BioScience*

Guerre
Extension légitimée d'une civilisation pour cause d'agriculture, de commerce, de religion ou de matières premières.

Habitat
Boite attribuée à un humain civilisé pour se mettre à l'abri et dormir. Les humains civilisés riches possèdent leurs propres habitats, tandis que les humains civilisés pauvres doivent donner de l'argent régulièrement aux humains civilisés riches pour utiliser leurs habitats inutilisés.

Loi
Règle édictée par l'élite d'une civilisation ayant pour but de conforter et favoriser cette élite. Tout manquement jugé grave à une règle implique l'utilisation de la violence.

Libre échange
Activité de commerce dans laquelle les pays pauvres envoient des matières premières aux pays riches, et les pays riches envoient des forces de l'ordre et des bombes aux pays pauvres.

Matière première
Membre vivant ou non vivant de l'écosphère objectifié pour servir à la civilisation ou l'industrie.

Religion
Explication et justification de la domestication et du travail comme condition nécessaire d'accès à une existence libre et sans travail, en dehors des limites de la planète.

Retraite
Explication et justification du travail comme condition nécessaire d'accès à une existence sans travail (mais avec argent).

Riche
contr. Pauvre
Humain civilisé possédant plus d'argent que la moyenne des humains de la civilisation à laquelle il appartient. Un humain riche vaut plus qu'un humain pauvre qui vaut plus qu'un sauvage.

Sauvage
syn. Primitif
contr. Civilisé
Animal humain en liberté.

Science
Religion moderne. Contrairement à la religion, la vérité ne se situe plus au dessus de la surface de la planète, mais en dessous, dans les calculs, les atomes et les éprouvettes.

Travail
Activité des humains civilisés consistant à gagner de l'argent. Les humains civilisés vivent pour travailler ou travaillent pour vivre, alors que les humains sauvages vivent pour vivre ou vivent.

Violence
syn. Force
Action interdite par la loi aux humains civilisés pauvres et utilisée par l'élite à travers les forces de l'ordre pour faire appliquer la loi.

DE JOUR

7h se faire réveiller
se lever
s'habiller
Je m'habille adéquatement selon mon âge, mon rôle, la saison et les circonstances

" dépêches-toi, tu vas être en retard ! "

manger, se brosser les dents, aller à la toilette

"on s'en va !"
soulier, manteau

7h45 départ en voiture
8h arrivée dans la cour d'école
" Bonne journée ! X "

8h10 mise en rang
déplacement
Je circule calmement et en marchant en fonction du lieu et du moment

8h12 rentrée dans l'école

----
mettre son manteau dans sa case, changer de soulier
aller dans sa classe
défaire son sac
Je suis présent et ponctuel à mes cours et bien disposé à vivre une activité d'apprentissage

écouter la professeure
tracer la lettre i en écriture cursive

collation

compter jusqu'à 100

10h déplacement
boire de l'eau
aller à la toilette si besoin
mettre son manteau et ses souliers d'extérieur
10h02 sortir dehors
jouer avec les autres élèves
Je respecte les autres lorsque j'utilise les habiletés sociales adéquates
tomber en bas du tourniquet, se faire mal à la tête
10h17 se mettre en rang
déplacement
enlever son manteau et changer de souliers

mettre ses shorts, son chandail et ses espadrilles
écouter le professeur
courir après un ballon
J'utilie adéquatement les objets en fonction de leur utilité dans les lieux appropriés
se changer

Période de lecture pour tous

11h42 prendre sa boîte à lunch
déplacement
dîner
boire de l'eau
Je mange sainement aux lieux et aux temps prévus

aller à la toilette si besoin
mettre son manteau et ses souliers d'extérieur
sortir dehors
jouer avec les autres élèves

12h58 se mettre en rang
déplacement
enlever son manteau et changer de souliers

faire un casse-tête
J'adope un comportement pacifique

collation

13h54 déplacement
boire de l'eau
aller à la toilette si besoin
récréation
jouer avec les autres élèves
J'échange du matériel seulement avec l'autorisation du personnel de l'école
14h11 déplacement

écouter la professeure



Commerce
Guerre sans violence directe.

Démocratie
Forme de gouvernance dans laquelle les humains civilisés choisissent toute ou partie de l'élite qui les gouvernent.

Désert
Forêt qui a servi de substrat à une civilisation.

Domestication
cf. Civilisation

École
Boite dans laquelle les humains apprennent à vivre dans des boites et gagner de l'argent.

Économie
Explication et justification du travail comme condition nécessaire d'accès à une existence.

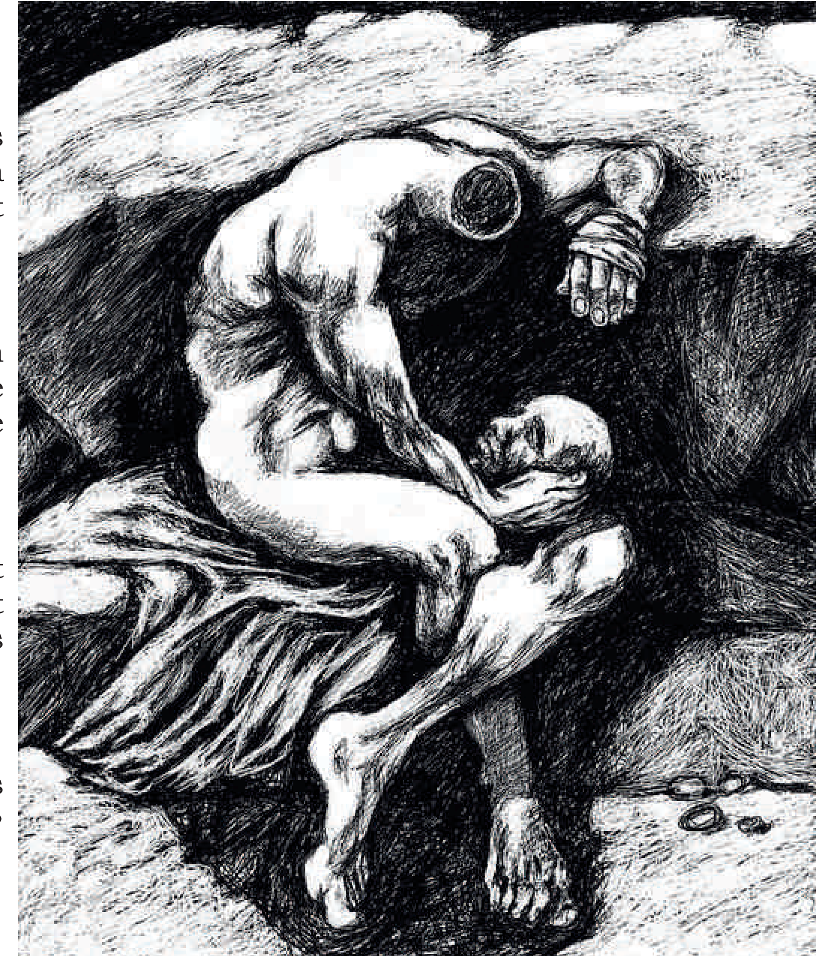
Élite
Humains civilisés gérant une civilisation. L'élite est réservée aux humains civilisés riches.

Esclavage
Travail ne donnant pas droit à de l'argent • Travail.

Force
cf. Violence

Forces de l'ordre
syn. Gardiens de la paix
Gardiens de la paix de l'ordre en place par la force.

Forêt
Substrat et matière première d'une civilisation. La civilisation détruit la forêt pour faire de l'agriculture, se chauffer, construire des habitats (et des boites) et faire de l'industrie.


Insula Dulcamara

Petit dictionnaire d'ethnologie humaine

Voici ce que pourrait écrire un extra-terrestre en mission de reconnaissance scientifique sur Terre, au sujet de notre espèce.

pris sur anarchieverte.ch40s.net

Agriculture
Domestication par les humains de leur nourriture. Proto-domestication des humains qui doivent désormais occuper la majeure partie de leur temps à faire pousser ou élever leur base de subsistance, jusque là prélevée dans la nature • Activité minière consistant à retourner et emporter au loin le sol pour en extraire de la nourriture, par un processus d'érosion.

Agriculture industrielle
Utilisation du sol comme substrat pour transformer le pétrole en nourriture et en pollution.

Argent
Élément nécessaire aux humains civilisés pour pouvoir dormir dans un abri, manger, et dans certaines parties de la planète pour boire de l'eau potable ou respirer un air pur. Les humains civilisés doivent donner régulièrement de l'argent pour faire partie d'une civilisation (si un humain civilisé ne donne pas cet argent, il ne devient pas sauvage pour autant. Les élites feront dans cette éventualité usage de la violence pour récupérer l'argent dû).

Bureau
Boite dans laquelle s'enferment les humains civilisés pour gagner de l'argent.

Civilisation
syn. domestication
Aboutissement du processus de proto-domestication engagé par l'agriculture, dans lequel l'activité des humains est d'avoir un travail. Anciennement, les humains civilisés avaient accès à des champs la majeure partie de leur vie, mais après leur industrialisation, les humains ont été confinés dans des habitats, des bureaux ou des écoles, en contrepartie d'une ration alimentaire plus importante (cependant inadaptée). Comme chez les autres animaux, la domestication des humains a affecté leur santé et leur stature par rapport à leurs homologues sauvages, mais a permis une croissance de leur population et de leur docilité.

faire son sac
15h06 la cloche sonne
déplacement
sortir

"allo, t'as passé une belle journée ? "
embarquer dans l'auto

15h20 arrivée à la maison

pause

... perdre son temps ...

... reprise
toilette
collation
révision des mots de vocabulaire
"finis cette page là, tu prendras une pause après"

pause, se balancer

révision des mots de vocabulaire en anglais

pause

devoir sur la sécurité à l'école
`*Je me fixe des objectifs personnels pour atteindre de meilleurs résultats scolaires et pour améliorer mon comportement*`

"y'en a plus pour très long, concentres-toi"

pause

lecture, trois fois le même livre

pause

se défouler
crier

souper
"alors, t'as fait quoi aujourd'hui ? "
ramasser son assiette

pause

"c'est l'heure"
se laver
pyjama
ramasser son linge sale
choisir son linge pour demain
brosser ses dents
histoire
aller à la toilette
"je t'aime, bonne nuit"

aujourd'hui, c'était lundi
`*Je m'applique pour donner le meilleur de moi-même*`
demain, c'est mardi

** Les phrases commençant par "Je..." ne sont pas sorties de la bouche d'un enfant, mais du Code de conduite de son école.*

MES RACINES, MON IDENTITÉ.

À la lecture de plusieurs textes qui traitent du sentiment de perte/dépossession, j'ai voulu alimenter la réflexion sur le sujet dans la Mauvaise herbe. Aussi, puisque dépossession et identité sont liées, je me suis questionné sur les liens qu'entretenaient ces éléments chez moi. Ça peut paraître très introverti comme démarche, mais comme le personnel est politique, je partage. Dans le contexte de la montée du nationalisme identitaire au "Québec", j'espère que ça pourra en aider quelque-un-e-s à alimenter leurs propres réflexions.

En 1698, Nicolas Maupas, mon premier ancêtre connu, arriva en Nouvelle-France comme soldat des troupes de la marine du roi de France, dans le régiment St-Jean. Il est venu participer aux guerres coloniales qui décimèrent les autochtones et permirent aux puissances européennes de coloniser l'« Amérique ». Il fut bien récompensé. Riche de sa paie et de ses armes, il se maria et reçu en dot, c'est-à-dire en cadeau avec son épouse, des terres à St-Étienne de Beaumont, pas loin de Montmagny. L'organisation sociale et familiale prévoyait en effet que son rôle de patriarche l'emmène à entretenir une exploitation agricole et ses divers moyens de production, dont la main d'œuvre (femme, enfants et bêtes). Ma « lignée » se fonde donc sur des terres volées aux autochtones, sur le patriarcat et le féodalisme, comme la plupart des lignées dites « québécoises de souche ».

Entre 1776 et 1783, Louis de Rittberg (nom francisé par les registres paroissiaux), un mercenaire originaire de Berlin, Allemagne, est entré dans la famille. Il est venu en Amérique pour participer à la guerre d'indépendance des États-Unis, côté britannique. Récompensé lui aussi par le système colonial, cette fois-ci impérial, il reçu des terres. Marié, il eut une descendance dont je fais partie. Rapidement ses enfants ont adopté un nom canadien, Ridbert. Parmi ses petits enfants, mon arrière-grand-père,

Feu au centre de tirs des flics

28 août 2013

La Angry Foxes Cell (ccf, fai, alf) a incendié un centre d'entraînement de tir de la police britannique. Ce bâtiment en construction, d'une valeur de 14 millions de livres, a été brûlé pour protester contre une campagne de « réduction de la population » des blaireaux dans le sud-ouest de l'Angleterre et contre l'état britannique et sa police. À propos de l'opération, la Angry Foxes Cell déclare : « Ça nous fait sourire de réaliser à quel point c'était facile ». L'action fut posée en solidarité avec Kostas Sakkas, prisonnier politique grec et gréviste de la faim. « La lutte continue jusqu'à ce que tou-te-s soient libres et sauvages ».

Attaque contre la gentrification dans Hochelaga

27 novembre 2013

Les vitrines du restaurant Le Chasseur, les bistros Le Valois, In Vivo et Bagatelle ont été fracassées et des graffitis ont été peints. Voici le texte qui accompagnait les briques:

Toi et tes collaborateurs de la gentrification, vous venez ici, dans Hochelag', pour nous pourrir avec vos tables d'hôte à 25 piasses, vos condos cheaps pis votre idéal hipe de businessman. Il semble que c'est assez clair que vous n'avez pas de place icitte. Votre présence nous donne envie de vomir. On connait trop bien la chanson. Sous vos airs de jeunes entrepreneurs joyeux et sans scrupules, votre seul but est de coloniser nos quartiers et de les adapter à vos intérêts. Vous avez du gros cash pis les flics pour vous SÉCURISER et c'est comme ça que vous prévoyez y arriver. Et ben vous êtes mieux de décalisser parce qu'on veut rien savoir de votre monde aseptisé.

Vous êtes pas en sécurité dans notre quartier. Votre union de proprios ne peut rien contre nous.
Face à votre agression nous attaquons. Vous direz à vos amis bourgeois et à vos compagnies d'assurances que Hochelaga est un milieu hostile aux investisseurs et qu'il le restera.
En solidarité avec tou-te-s celles et ceux qui luttent.

ACTIONS DIRECTES

Véhicules de la SQ attaqués près de Joliette

18 mai 2013

Nous avons appris à travers leurs médias que le 18 mai dernier à Sainte-Mélanie près de Joliette, des flics de la SQ se sont rendus sur le 2e rang pour une patrouille en VTT dans une sablière près de là, laissant sur place une camionnette et une remorque. En revenant, ils ont retrouvé la camionnette arrosée de pierres avec les fenêtres fracassées et tous les pneus, incluant ceux de la remorque, crevés.

SWAMPLINE9

26 juin 2013

Montréal : manifestation de solidarité avec les camarades qui occupent le site de SWAMPLINE9, la station de pompage de North Westover à Hamilton, en Ontario. À l'issue de ce blocage, 20 personnes ont été arrêtées.

Intimidation étatique

14 août 2013

Un camarade est condamné à Montréal pour avoir participé à l'émeute du Plan Nord.

Une émeute éclate à Blainville

ou lorsque des petits blancs becs de la banlieue nord veulent s'amuser avec les porcs

18 août 2013

Les médias rapportent qu'une émeute a éclaté dans la nuit du 17 au 18 août à Blainville lorsque les flics ont tenté, vers minuit, de disperser les gens réunis dans le Parc Maurice-Tessier, à la fin d'une soirée de concert organisée par la municipalité.

Selon ce qu'ils rapportent, la foule de quelques centaines de personnes a confronté les flics avec des roches et des bouteilles, et une voiture de flic a été renversée et l'intérieur incendiée.

La police des municipalités environnantes et la SQ ont été appelées en renforts. La foule a fini par se disperser vers 2 heures.

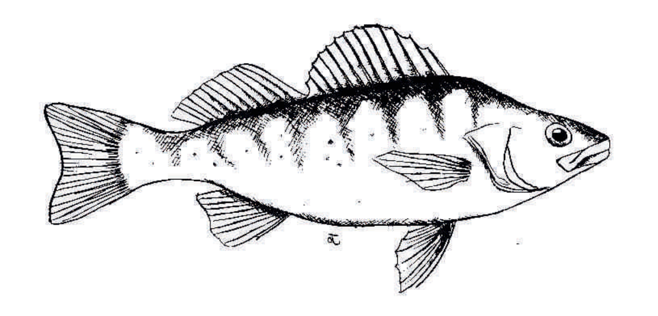
Selon les médias, il y a eu 18 personnes arrêtées, dont certaines feront apparemment face à des accusations de participation à une émeute, d'incendie criminel et de méfaits.

Les flics ont déclaré que, selon eux, les médias sociaux ont motivé l'émeute et qu'ils sont scrutés dans l'enquête en cours pour trouver d'autres suspects et porter des accusations.

Louis. Il choisit de pratiquer le métier de tailleur. Il alla l'apprendre dans une « shop » de la rue St-Laurent à Montréal, chez des amis de la famille, avant de revenir dans mon patelin. Rittberg, c'est un nom juif. Le métier de tailleur, à l'époque, était fréquemment pratiqué par des gens d'origine juive, vu l'antisémitisme ambiant et la ségrégation des métiers qui en découlait. Beaucoup de shop sur la Rue St-Laurent étaient tenues par des Juifs d'Europe centrale. On a donc de bonnes raisons de supposer que ma famille a des racines de ce côté. Par contre, personne dans ma famille n'a gardé de trace de cette culture. Personne ne sait un mot d'allemand, encore moins de yiddish, et toutes et tous ont reçu une éducation catholique.

Du côté de ma mère, vers 1880, une femme nommée Éléonore Lacroix entra dans la famille des gens qui m'ont donné naissance. On ne sait pas d'où elle vient, pas plus que son nom avant le mariage ou qui était sa famille. Le mariage s'est fait dans la région d'Oka. Depuis, nous avons certains traits physiques autochtones. Selon la loi sur les Indiens, votée par le parlement canadien en 1876, les femmes autochtones qui se mariaient à des blancs devaient perdre leur identité, leur langue, leur famille et leur culture afin de pouvoir porter un nom de famille européen et acquérir la citoyenneté canadienne. Il en allait de la sauvegarde de la civilisation britannique et de la race canadienne. Sa propre fille (mon arrière-grand-mère), selon les dires de ma mère, ne voulait pas que l'on remarque ses traits et considérait comme la pire insulte qu'on la traite de « sauvagesse ». Tout ce que je garde de cet héritage c'est des pommettes hautes et, selon mon grand-père, l'envie de pleurer facilement, comme lui et sa mère. Ça m'écoeure, mais pas parce que je pleure facilement.

Une aïeule est arrivée d'Écosse au tournant des années 1840, et se nommait Zoé Rhéanne, de son nom francisé par les registres paroissiaux. D'elle, on ne sait pas grand-chose non



plus. Elle a appris à parler anglais à ses enfants, même si c'était mal vu dans la société canadienne française, surtout en campagne. D'elle, tout ce que je garde c'est une tradition de boire du thé, dans une théière pour le thé vert et une autre théière pour le noir. J'aime ça. Mais la langue des colons de l'Écosse, je l'ai apprise à l'école.

Ce qui me rend le plus triste, c'est mon grand-père maternel, Réal, et ma grand-mère paternelle, Hélène. Les deux sont très fièr-e-s de moi, car je suis le seul de leurs petit-e-s enfants qui s'intéresse à l'agriculture. 1 de 12, tsé. Les deux sont nés sur la ferme. À l'époque où le « Québec » est entré dans la modernité, mes grands-parents s'y sont lancé-e-s, ou bien y ont été botté-e-s.

Hélène a suivi son mari en ville, dans une maison adjacente à une boutique de tailleur, et elle a élevé ses enfants à la maison, en bonne catholique. La ferme où elle a passé son enfance est maintenant une porcherie industrielle, pis Hydro a acheté une partie des champs pour y planter des pylônes. Ça aussi, ça m'écoeure, que ma grand-mère ait passé sa vie à aller à la messe pis que sa ferme ait été convertie en infrastructure industrielle.

Sur le rang Ste-Henriette, là où il y avait la terre de Réal, proche de Mirabel, il n'y a pas l'aéroport, mais les terres sont en friche car le gouvernement s'est dit que c'était trop proche du trafic aérien. Faque au lieu de faire pousser de la nourriture sur les meilleures terres agricoles de la vallée du St-Laurent[i], il y a un aéroport commercial moribond, pis mon grand-père a déménagé en ville, bâti des blocs appartements et envoyé ses enfants à l'université avec l'argent qu'il faisait. Réal, il parle le joual. Le joual comme celui que Jean-Paul Desbiens détestait[ii]. Le joual que l'élite qui a transformé le « Québec » en une « nation moderne » ne voulait pas entendre. Quand j'étais petit, je le comprenais très bien. Maintenant, je ne le comprends plus toujours. Faut dire que le dentier et les 92 ans n'aident pas. Mais ça m'écoeure vraiment de ne plus parler la langue de mon grand-père. J'ai l'impression qu'avec mes études universitaires, mon français parfois académique, pis lui parké dans un foyer à une heure de char (de machine, il dirait) de Montréal, ça a comme creusé un fossé. Je sais encore le joual, les Français-e-s de France ne me comprennent pas quand je parle, mais c'est pas pareil.

Quand j'étais petit et que je comprenais le joual, j'allais à la pêche avec Réal. J'aimais ça. Il m'a appris à attraper tout ce qu'il y avait dans un lac des Laurentides. Depuis, les contraintes sociales m'ont parké dans une école violente pour m'y enfoncer dans la

Lorsque les animaux contre-attaquent

Un oiseau au parc Jarry

20 juillet 2013

La quiétude habituelle du parc Jarry, l'un des parcs préférés des Montréalais-e-s, est troublée depuis quelques jours par un oiseau particulièrement agressif qui s'en prend à quiconque s'approche trop près du bosquet où est situé son nid. Ce carouge à épaulettes, qu'on reconnaît aux deux taches rouges qui prennent la forme d'épaulettes lorsqu'il prend une attitude d'intimidation, défend son territoire avec une intensité inspirante. L'oiseau protège ses oisillons, qui apprennent à voler, de ceux qu'il perçoit comme des prédateurs potentiels.

De la fonte des glaces

1 novembre 2013

Un ours polaire a blessé deux individus qui se trouvaient sur son passage près du village de Churchill, au Manitoba. Comme des lâches, des agents de la faune ont par la suite tiré et tué deux ours polaires à proximité du village.

La revanche des éléphants

9 août 2013

Une horde d'éléphants sauvages ont pris leur revanche sur un village après que l'un ait été frappé par un train, à Muthanga dans l'État de Kerala en Inde. Les éléphants n'oublient jamais, surtout lorsque l'un d'eux se fait tuer. Une quinzaine d'éléphants sont retournés sur le lieu de l'incident pour faire leur deuil. Ils ont refusé de bouger pendant plusieurs jours, causant une interruption du trafic de trains. Après s'être fait harcelés par les villageois, les éléphants s'en sont pris aux maisons et à une école. Toutes les tentatives pour les faire bouger ont abouti à des échecs. Ils ont persisté dans leur vigile. Les éléphants sont réputés retourner à chaque année sur le lieu où un des leurs est décédé.

Attaque d'abeilles au Texas

28 juillet 2013

Un couple a été attaqué par plus de 30 000 abeilles samedi sur un ranch du nord du Texas, aux États-Unis.

musique engagée, tous les mariages sont possibles. Et les (pro-)féministes à temps partiel dansent. Les rebelles sont en vacances, c'est l'harmonie sans conflits.

Si les gens se complaisent à utiliser des termes associés à la rebellion pour parler de l'ambiance d'un tel festival, ce n'est que parce qu'ils reconnaissent parmi les saoulons désabusés beaucoup de visages qu'ils ont vu motivés dans des manifs, parce que sinon, les kiosques de marchandises n'ont de différence avec le Festival de Jazz que la popularité et les subventions. Rassurez-vous, contrairement à Juste pour Rire, il y a une table qui vend, parmi les patchs et macarons, des zines sur Chomsky ou sur les plantes sauvages abortives.

Alors que punk voulait dire voyou, voulait dire transgresseur de toute morale qui n'agit que pour assouvir ses envies, ici, on se revendique de la résurrection du folklore avec pour seul ajout l'hygiène négligée. Quoi d'autre que ce dernier élément pouvait faire consensus, pouvait être rassembleur de nos syncrétismes contre-culturels? Mais qu'importe, cette musique n'a pas la vocation d'être écoutée, elle l'est à peine par celleux-là même qui la produisent. Ce n'est que la musique d'ascenseur du moshpit, la trame sonore de la beuverie.

Entendez-moi bien, je ne parle pas de l'alcool « du haut de ma sobriété ». Jamais dans ma bouche de discours puritains du genre « *enivrons-nous de poésie* ». Le liquide a le mérite d'être tangible alors que la poésie n'est qu'un cadavre, un anachronisme. Je ne méprise l'alcool et la drogue que lorsqu'ils sont obstacles entre soi et son mal être. Lorsqu'ils engourdissent la souffrance, source de révolte. Si le sourire artificiel des ivrognes qui procrastinent leur dépression me répugne, je ne néglige pas tout le mérite qu'a l'alcool, c'est-à-dire la capacité de faire vomir.

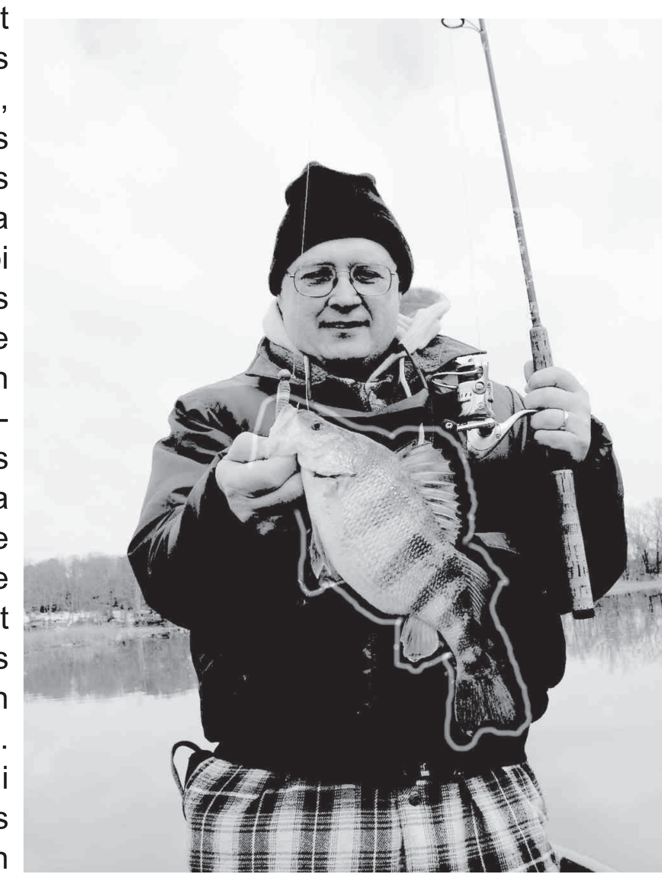
« Mon dieu! Vous avez ben une discussion intense pis sérieuse! C'est l'folk sale esti! Amusez-vous! »

gorge une grammaire qui m'empêche de parler sa langue. Je sais écrire des textes argumentés, mais je ne suis plus sûr que je saurais capturer et vider des achigans à grande bouche. De toute façon, avec les bateaux à moteur qui se sont multipliés, je suis pas sûr qu'il en reste beaucoup.

Mes grands-parents habitent maintenant des foyers pour personnes âgées. Parce qu'à leur âge vénérable, aucun-e de leurs enfants n'a les compétences nécessaires pour prendre soin d'eux.

En 2001, j'ai vécu de loin le sommet des Amériques. Je voyais la fumée des lacrymogènes s'élever de la vieille ville, pis mes cousin-e-s plus âgé-e-s revenaient avec de la peur dans leurs yeux. Ça a été un déclic. Comme ma famille est bourrée de diplômes, j'ai moi aussi ressenti le besoin de faire des études universitaires pour comprendre le monde. Je suis entré dans un système scolaire en pleine néo-libéralisation. J'ai vécu plusieurs mobilisations étudiantes depuis, dont la plus importante au printemps 2012. Ce même printemps que l'État essaie de faire oublier, dont on dit qu'il appartient déjà au passé… J'y ai croisé plusieurs personnes inspirantes, elles aussi en quête d'une terre qui leur ressemble. Notamment, une jeune femme qui portait un hijab bleu foncé avec des patches anarcho-communistes sur son coat. Je me demande ce qu'elle va devenir, sur quelle terre elle rêve de marcher.

Le présent m'écoeure, j'aimerais que l'on ait encore la possibilité de vivre avec autosuffisance, qu'on comprenne le monde dans lequel nos aïeul-le-s ont vécus, un monde sans électricité partout, avec des lacs et des rivières potables, peu d'industries hors des villes, des poissons de 12 pouces de



long, des champs riches de vie, des forêts pleines d'animaux sauvages, pis tout le reste. J'aimerais sentir la terre de mes ancêtres.

Remarquez : je ne suis pas nostalgique du passé. Les arbres étaient peut-être plus grands et les rivières encore potables, mais on y massacrait quand même son prochain et l'environnement selon les volontés des puissant-e-s de ce monde. On n'était pas entassé dans des appartements à punaises avec un loyer exponentiel pis des condos qui poussent comme des champignons après une grosse pluie en août, mais on y crevait de malnutrition et d'accidents de travail, les vêtements pleins de puces, pour engraisser les banquiers qui possédaient les terres, les boss qui possédaient les usines, les camps de bûcherons, pis les foremen. Sans parler des autochtones, qu'on génocide impunément depuis 450 ans.

Mais là, ça m'écoeure vraiment trop de les voir continuer comme ça, à bâtir leur « identité nationale » et leur économie extractive sur le dos de tout ce qui ne roule pas en BMW. Ça me donne envie de vomir, ça m'enrage, ça me fait vouloir redescendre dans la rue, pour adopter des « stratégies confrontationnelles » qui font peur à l'opinion publique. Parce que j'ai encore espoir de crever en faisant quelque-chose de constructif. Parce que j'en ai ma criss de claque d'écrire en pleurant quand je pense à mes grands-parents qui vont bientôt mourir, qui partent d'un pays suicidaire, en plein écocide.

J'en veux pas de votre « Québec ». Étouffez-vous avec.

----

[i] Les terres de la région d'Oka sont reconnues pour leur fertilité et le microclimat exceptionnel dont elles bénéficient.

[ii] Jean-Paul Desbiens a écrit les Insolences du Frère Untel, dans lesquelles il fustige la qualité de la langue française au Québec. Représentant d'une tradition de nationalisme religieux et élitiste, tout droite héritée de penseurs tels Lionel Groulx, il croit en l'élévation du Québec par la culture. Le Parti Québécois s'inspire fortement de ce courant dans ses politiques identitaires, notamment pour sa verve dans la défense du français « correct » vis-à-vis du parler populaire.

Si la déconstruction est vaine dans l'absolu, elle nous garde quand même éveillé-e-s, tandis que les fausses contre-cultures qui décollent les vieilles traditions sèches de sous le pupitre pour les remâcher font le contraire. Si je ne peux dire que c'est régressif, puisque ce serait l'opposer au progrès et croire que l'évolution de la culture est linéaire et qu'on ne peut qu'y avancer ou reculer, je peux dire que si la civilisation se dirige vers l'annihilation du vivant, les vraies contre-cultures vers le chaos, les fausses contre-cultures ne se dirigent vers rien, elles restent immobiles, nostalgiques de misères exotiques de par le temps qui nous sépare d'elles.

La génération assez optimiste pour jongler annonce le crépuscule de la contre-culture. Il n'est plus de lifestyle assez radical pour séparer les douchebags à calotte des néo-hippies à dreadlocks. Ils se côtoient bras-dessus-bras-dessous dans le party s'ils ne sont pas simplement la même personne.

Les anarchistes sont toujours là pour aller fêter (S'illes n'ont aucune victoire à fêter, illes ont tout de même besoin d'oublier leurs défaites dans l'alcool et la danse pour nier que les seules célébrations appropriées sont les funérailles.), mais les fêtards viennent rarement aux émeutes, aux discussions, réflexions, aux réunions de rédaction de brochures. Illes sont trop gueule de bois ou trop occupé-e-s à vendre leur artisanat à des bourgeois pour assouvir les insatiables proprios. Illes se rachèteront en venant danser la claquette au prochain spectacle bénéfice pour les arrêté-e-s.

D'ici-là, sur la scène se succèdent chanson à boire, riff de Gilles-Vigneault-Squeegee, toune de boisson, vikings célébrant la testostérone ancestrale et le patriotisme norvégien-québécois, blues de lendemain de brosse, apologie de la p'tite vite, complainte du verre levé, 4/4 couplets-refrains-rimes, poésie de la pisse dans la neige, hommage aux hillbillies consanguins, cowboys fringants trop grossiers pour les tablettes d'Archambault-Québécor inc. En deçà de la déjà infâme

FOLK OFF !

Logorrhée sur la lucidité au campement des ivrognes

« J'le vois un peu comme la suite logique de toute les...tsé les les... punk rock, le hardcore, le ska, le name it. C't'une scène underground. Tsé Folk, c'est supposé être du folklore, ça vient de... c'est culturel, tsé. On se dit qu'on est les crottés de la culture, je suppose... je sais pas. Hahaha. »

-Phillipe Ouelette, chanteur *de Chahut de Ruelle*

Je n'ai jamais cru à l'idée de progrès, l'idée que la procession mortifère de la civilisation nous mène à autre chose que l'apocalypse. Ce concept ne peut donc pas s'appliquer à la contre-culture. Mais je crois en la déconstruction. J'admire l'assaut porté contre la culture, la violence envers la musique et l'image, l'auto-mutilation de l'art. J'admire les individus et les bandes qui saccagent les valeurs de l'ordre dominant en devenant son pire cauchemar.

Mais les illusions sont mortes avant ma naissance. Je suis de la génération qui ne s'étonne plus de voir Ardene vendre des bracelets cloutés, de voir les pop stars usinées par Espace Musique se revendiquer du punk, de voir les académies enseigner le noise. Je suis dans l'ère où tous les spasmes de vie ont été récupérés, où aucune subversion ne s'est avérée impossible à dégriffer.

Système judiciaire au service du capitalisme
30 mai 2013

La Cour supérieure a rejeté la demande d'émission d'une ordonnance de sauvegarde de la communauté d'Uashat-Malioténam (ITUM), qui voulait empêcher Hydro-Québec de démarrer la construction du corridor nord de la ligne de transmission d'énergie du chantier hydroélectrique de la rivière Romaine. « Le Tribunal ne peut pas ignorer la question des emplois et le bénéfice potentiel du projet pour l'ensemble des Québécois. De plus, dans le cadre du déboisement projeté, beaucoup des retours économiques seront au bénéfice de la population locale », a souligné le juge Davis.

Ottawa investit des millions pour insérer les jeunes autochtones dans le système salarial
12 juin 2013

L'objectif de l'État canadien est de ne plus verser de prestations aux jeunes autochtones, et ajoute que chaque conseil de bande qui choisira de participer au programme devra prendre l'engagement d'y inscrire tous les jeunes de leur communauté, au risque que ces derniers perdent leur aide au revenu.

Des enfants autochtones auraient servi de cobayes
17 juillet 2013

Une recherche basée sur des documents historiques fédéraux révèle que des Autochtones affamés ont servi de cobayes pour des régimes expérimentaux dans les années 1940 et 1950. Selon l'article publié dans la revue Histoire sociale, les tests auraient été commandés par des bureaucrates de l'État canadien.

Le tout a commencé en 1942, au nord du Manitoba. Selon les fonctionnaires, les enfants souffraient de malnutrition. « Les vitamines et les minéraux venaient juste

d'être découverts », explique Ian Mosby. « Les Autochtones affamés sont devenus une façon de tester leurs théories ». Par exemple, l'école a réduit de moitié la ration de lait des élèves pendant deux ans. Ailleurs, les écoles ont privé certains enfants de vitamine B1, de fer et d'iode pour créer des groupes de contrôle. Dans une école, les enfants ont mangé des mets préparés avec une farine enrichie qui était prohibée au Canada en vertu des lois sur l'altération alimentaire. Certains traitements dentaires des enfants ont été suspendus dans ces écoles, car la santé bucco-dentaire était un outil de mesure important et les chercheurs ne voulaient pas que les résultats de leurs études soient faussés.

La première expérience a été menée en 1942 sur 300 résidents de Norway House, dans le nord du Manitoba. Des expériences ont aussi été menées aux pensionnats autochtones de Port Alberni, en Colombie-Britannique, de Lethbridge, en Alberta, de Schubenacadie, en Nouvelle-Écosse et de Kenora, en Ontario.

Un Innu agressé par la police coloniale

16 juillet

Norbert Mestenapeo, Innu de la Romaine, qui allait s'acheter des cigarettes au dépanneur alors qu'il était sous des conditions judiciaires limitant ses déplacements, est violemment projeté au sol et roué de coups de matraque, de pieds et de poings par deux agents de la SQ. Une vidéo circule sur le net.

20 juillet

Écœurés par les agissements de la SQ, des Atikamekws d'Opitciwan les ont attaqués lors d'une descente dans leur réserve. La SQ a utilisé du poivre de cayenne, et on lui a répondu avec des roches. Deux auto-patrouilles ont été endommagées et les porcs se sont enfuis.

25 juillet

Norbert Mestenapeo, membre de la communauté de la Romaine, tabassé le 16 juillet par deux agents de la SQ, est accusé de voies de fait sur un agent de la paix, ainsi que de 7 autres accusations.

Invitation à la Déconstruction

Depuis tant et tant de siècles que la construction sociale et les normes établies ont permis à la civilisation de se former et de se donner une si haute importance. Tout dépendant des diverses ethnies et cultures, la terre se transforme en cours où plusieurs juges, grands maîtres de leur territoire, se sentent toujours très confortablement assis pour déterminer du sort des fautifsVes!

Après avoir passé trop de temps à suivre ou rester dans les moules inculqués, l'invitation à la déconstruction civile est plus qu'urgente. Cette déconstruction fait appel à une grande autonomie individuelle et collective, une marginalité dans le plus d'espace social et public possible, une explosion au quotidien des petites habitudes si bien ancrées en nous…

L'inhabituel dérange. L'habituel réconforte et rassure pour beaucoup de gens en société. La déconstruction fait aussi appel à la création et au laisser-aller. Par exemple, lorsque nous étions enfant, si on ne nous avait pas appris à agir d'une certaine façon dans différentes situations, nous aurions sûrement développé d'autres habitudes d'action. Faire ce que ça nous dit de faire quand on a le goût de le faire et changer les règles en développant la capacité et la liberté d'agir selon notre vision et créativité. Se réapproprier le vocabulaire, donner d'autres utilités aux objets déjà inventés et réinventer le quotidien selon un bien-être réel et respectueux de tout ce qui nous entoure.

Dérangeons et déconstruisons!

La situation en vélo est très différente. On se retrouve sur le terrain des chars. On le « partage » avec eux, mais dans un rôle inférieur. En réalité, c'est leur territoire à eux et ils dominent. On est marginalisé, toléré à peine.

On est censé se tasser à l'extrême droite mais ils s'y trouvent des autos stationnés et des portes d'autos qui s'ouvrent. Donc il faut rester plus à gauche, ce qui nous met en danger vis-à-vis des autos qui roulent.

En vélo, il existe toujours une tension. Il faut rester sur le qui-vive. Les artères principales sont les pires mais les rues plus petites ne sont pas toujours mieux. Par exemple, quand je descends ma rue vers le centre-ville, c'est tellement étroit que je me sens obligé de me tasser et m'arrêter quand une auto s'en vient derrière moi. Les autres rues ne sont guère mieux. La rue la moins étroite est à sens unique, dans le sens inverse. Même si on essaie de choisir les rues plus petites, on est canalisé vers les artères principales à cause des viaducs et pour d'autres raisons.

On a aussi affaire à des piétons qui traversent la rue n'importe où et qui ont tendance à faire abstraction des cyclistes. Il y a aussi des gens à pied qui sont en train de gagner leur voiture en la contournant pour ouvrir la porte à gauche. D'habitude je leur fait signe d'arrêter et de ne pas contourner l'auto quand je suis en train de passer. Souvent ils avancent pareil, ce qui me pousse à gauche et me met en danger.

Il faut également chercher les bouteilles brisées et les éclats de verre pour éviter des crevaisons. Et puis il y a des flics à vélo ainsi que des miniflics (des cadets).

Quant aux autos, on entend souvent aux nouvelles des cas de cyclistes tués ou grièvement blessés. Autre facteur : des automobilistes saouls ou qui ont pris des pilules (ou les deux en même temps), des conducteurs qui font du *multitasking* (parler au téléphone, envoyer des textos), ou bien des vieux monsieurs distraits.

Rouler à vélo est un jeu de roulette russe; éventuellement, il y a des bonnes chances d'écoper.

Personnellement, j'ai besoin d'un vélo pour mon travail mais je l'évite quand je peux. Marcher c'est bien mieux.

Des Innus dénoncent les activités minières de la compagnie IOC
30 juillet 2013

La compagnie minière IOC rencontre la résistance des communautés Innues de Uashat mak Malio Utenam pour son projet de Wabush 3, sur leurs terres ancestrales. La compagnie cherche à ouvrir une nouvelle mine, appelée Wabush 3, à proximité d'un projet existant dans l'ouest du Labrador. Des membres de la communauté poursuivent la minière en « justice ». Les Innus soutiennent qu'IOC, dont l'actionnaire principal est Rio Tinto, continue de violer leurs droits, de détruire leur environnement et d'empiéter sur leur territoire. La communauté n'a jamais cédé ses territoires.



Nouveau-Brunswick : Lutte contre les gaz de schiste

Rafle militarisée de la GRC sur le blocus contre les gaz de schiste, six vehicules de police incendiés, des actions en solidarité s'étendent à travers le territoire

17 octobre – Tôt ce matin, des dizaines d'agents de la GRC lourdement armés, certains en militaire, avec des chiens et des fusils automatiques à la main, ont raflé le blocus contre le gaz de schiste, tenue principalement par des Warriors Mi'kmaq et des colons acadiens. Depuis le 29 septembre, la barricade bloquait l'accès aux véhicules de la compagnie South Western Energy Resources (SNW, Texas) qui menait des travaux d'exploration et des tests sismiques sur le territoire, en vue d'y exploiter du gaz de schiste.

Il y a eu des arrestations, des sympathisants des environs se sont réunis sur le site et ont essayé de briser les lignes de police. La police a utilisé du gaz, et a tiré des balles de plastique et un tir de fusil a été entendu aux abords de la forêt. Des cocktails Molotov et



des pierres ont été lancés contre les flics et six de leurs véhicules ont été incendiés. On rapporte plus de 40 arrestations.

Des manifs spontanées de solidarité et des blocages se sont répandus dans plusieurs villes et communautés autochtones à travers le territoire où l'État canadien impose sa domination. À Montréal, quelques 200 personnes se sont rassemblées et ont manifesté "illégalement" au centre-ville. D'autres manfs ont eu lieu à Edmonton, Winnipeg, Ottawa et des blocages routiers à Caledonia et Listuguj.

Les résistant-e-s refusent de se rendre

14 novembre - Une centaine de personnes ont bloqué l'autoroute 11 pour empêcher les camions de la compagnie SWN de continuer avec ses tests sismiques. Les semaines suivantes ont été ponctuées de confrontations avec la GRC, alliée de SNW. Début décembre, des pneus ont été incendiés sur place.

Le premier ministre David Alward disait vouloir casser la protestation, car le conflit de l'autoroute 11 était une "tête de pont" qui pourrait déterminer le sort des autres projets d'énergie prévus pour la province. En effet, TransCanada projette de construire un pipeline à Saint John, qui porterait le pétrole des sables bitumineux extrait en Alberta à un terminal appartenant à Irving Oil. Les gaz de schiste constitueraient une source d'énergie pas cher pour que l'entreprise traite le bitume



Concernant le transport, plusieurs facteurs limitent nos possibilités, par exemple la nécessité pour certains de parcourir des distances considérables. Depuis quelques temps, bon nombre de gens ont abandonné l'auto pour adopter le vélo, et c'est à souhaiter. Dans cet article, j'aimerais examiner la relation entre le vélo, l'auto et la marche. Pour moi, marcher c'est bien mieux, quand c'est possible.

Dans les villes, l'espace est découpé et voué à des usages précis. Les rues et trottoirs y occupent un espace considérable. Les trottoirs sont aux piétons et les rues aux autos et aux vélos. C'est un premier indice que le vélo est plus proche de l'auto que des piétons. Aussi, quand on marche on n'apporte que nos corps tandis que les cyclistes sont liés à un appareil en métal, plastique et caoutchouc, moins volumineux qu'une auto, certes, mais semblable en ce qui concerne les mines et usines.

Quand on marche, on a le temps et l'occasion de réfléchir, ou de regarder ce qui nous entoure, sans être interrompu constamment ou mis en danger. Quand on arrive au coin de la rue et il faut traverser, la situation reste relaxe. Les distances et les dangers sont faciles à évaluer, et si on va traverser sur un feu rouge on peut ou ne pas le faire.



Pédale ou Marche

Vélo, marche, skateboard, autobus, métro, auto. Tels sont nos choix principaux comme moyen de transport en ville. Mais parler de choix dans le capitalisme industriel c'est parler souvent de l'illusion de choix, d'une supercherie. On est poussé, canalisé par les structures en place. Bien des fois, il n'y a pas de choix en réalité, ou le choix est pauvre. En même temps, l'industrie publicitaire nous flatte et nous montre en acteurs autonomes, faisant des choix intelligents et éclairés, en l'occurrence en consommant les produits qu'on nous vend.

Conçues pour la fabrication d'un prolétariat au service d'une élite, les villes réunissent les conditions matérielles pour le productivisme capitaliste ou marxiste. On oublie vite (le nationalisme préfère qu'on oublie) que Montréal existe depuis peu de temps, plusieurs siècles à peine. Au début, il n'y avait que la forêt. Il y avait des ruisseaux qui n'existe plus. L'asphaltisation aussi existe depuis peu de temps – la création d'un réseau de voies parallèles et perpendiculaires, l'élimination des irrégularités de la nature désormais aplatie, recouverte, ensevelie. La vitesse, l'efficacité promises par l'industrialisation s'est transformée en la vitesse de la destruction (le réchauffement climatique, la disparition d'espèces...).

Malgré tout ce qui est imposé, on agit, d'abord pour nous-mêmes, pour mieux vivre et comprendre les choses, seuls et avec d'autres. En même temps, ce ne sont pas des choix individuels ni un ensemble de choix individuels qui amèneront des changements en profondeur; il faut une révolution.

***

supplémentaire en provenance de l'Alberta.

Le 2 décembre, le port fédéral de Vancouver a été bloqué tôt le matin, s'inscrivant dans la Journée international d'actions de support aux défenseur-e-s de la terre d'Elsipogtog du Nouveau-Brunswick. L'accès au port au pied de Clark Drive a été bloqué pendant une heure. La queue de trafic bloqué s'est étendue à perte de vue. La coalition ad hoc d'activistes a bloqué la route avec une bannière lisant "Solidarité avec Elsipogtog" et "#ShutDownCanada". Le groupe a dit qu'il condamne la fracturation hydraulique pour son empoisonnement de l'eau et la multiplication des émissions d'hydrocarbures, et dénonce "la brutalité de la réaction de la GRC et leur continuelle collusion avec les intérêts corporatifs".

SNW a annoncé qu'elle abandonnait son travail d'exploration pour l'instant, mais qu'elle reviendrait en 2015.

Tiré de www.sabotagemedia.anarkhia.org et warriorpublications.wordpress.com



En solidarité avec les combattantEs autochtones d'Elsipogtog, du camp Unistoten ainsi qu'aux combattantEs autochtones d'ici et de bien d'autres ailleurs. Poème de circonstance écrit par un descendant de colon, son premier poème écrit depuis longtemps.

Que des colons se brisent...

Désapprendre du territoire colonial

Se déraciner du 'nous' colons

Réapprendre la cosmogonie de l'interdépendance

Refaire corps avec les terres

Vivre la vie comme un tout dans lequel nous sommes

Respirer l'air de l'azur encercléEs

Être en corps de vie

Protéger cette relation

Défaire l'histoire pour y être ruptures d'avec l'enchaînement

Détruire celle-ci comme un long circuit renouvelé de civilisation

Rompre avec cette pacification guerrière

Être dans la totalité du vivant pour sa renaissance constante

Se défaire des Empires de destruction

Vivre de communautés humaines dans des communautés de vie

Contribuer à la reprise de la vie enracinée de ceux/celles qui l'habitent,
de l'indigénéité, des autochtones

Que la vie soit purgée du 'nous' colons qui l'asservissons, l'exploitons,
l'emprisonnons, la tuons...

Que des colons se brisent pour que des êtres renaissent !

Aux barricades du terrain et du vivant !

Même si la brûlure (chancre) du châtaignier a presque causé la disparition du châtaignier d'Amérique, il est important de se rappeler que les maladies font parfois naturellement partie de l'histoire des espèces d'arbres. Les plus optimistes d'entre nous diront que cet arbre a seulement besoin d'un peu de temps pour s'adapter et il reprendra sa place et nourrira encore une fois plusieurs espèces d'animaux.

Mais malheureusement pour les châtaigniers d'Amérique, comme pour tant d'autres espèces indigènes d'arbres et de plantes (ail des bois, quenouille, orme, frêne, caryer, noyer cendré, hydraste, etc.) et d'animaux (caribou des bois, couguar de l'Est, bison des prairies, tourte, pigeon voyageur, béluga, blaireau, salamandre, chauve-souris, etc.), je pense qu'il est déjà trop tard. La marche destructrice de la civilisation industrielle ne semble pas encore sur le point de s'essouffler. Le développement économique continue de ravager les forêts propices à l'accueillir (ex. l'étalement urbain et banlieusardisation de la campagne), ce qui les condamne à une extinction certaine.

Qu'attendons-nous pour détruire ce qui nous détruit?
Qu'attendons-nous pour nous reconnecter au restant de vie qui nous entoure et à rendre nos communautés plus autonomes?
Qu'attendons-nous pour attaquer les exploiteurs?

« moi j'voudrais tous les voir crever,
étouffés de dinde aux marrons. »



Castanea Dentata, une espèce d'arbre en voie de disparition

Les châtaigniers américains ont été décimés par deux infections fongiques très graves: le chancre et la pourriture de la racine causée par le phytophthora (maladie de l'encre). Le chancre du châtaignier est causé par un champignon appelé *Endothia parasitica*. Ce champignon pousse dans l'écorce, dans le cambium et dans les couches extérieures du bois des arbres affectés. Le premier symptôme extérieur de la maladie est la mort d'une branche à laquelle sont attachées des feuilles d'un brun jaune. Il existe une méthode pour « combattre » le chancre du châtaignier. Il s'agit d'appliquer de la créosote sur l'écorce. Il paraît que cette méthode fonctionne relativement bien, mais pas assez pour contrôler efficacement ce champignon.

Il a été jusqu'à présent impossible de trouver un châtaignier américain résistant au chancre. Quelques arborophiles plantent des châtaigniers un peu partout afin de soutenir les chances de survie de cette essence d'arbre. Cependant, la souche fongique demeure virulente, comme le prouve la disparition de quatre des six châtaigniers d'Amérique de l'Arboretum Morgan ces dernières années.

Une solution pour sauver le châtaignier américain est de planter des châtaigniers hybrides obtenus en croisant l'espèce américaine avec l'espèce chinoise (*Castanea dentata* x *C. mollissima*), car ils résistent mieux au chancre. Malheureusement, ils sont aussi moins rustiques (zone 6) que le châtaignier d'Amérique (zone 4), ce qui rend pratiquement impossible leur culture dans les régions plus nordiques.

Le noyer cendré (*Juglans cinerea*), un autre arbre à noix indigène, partage une histoire similaire aux châtaigniers. Le noyer cendré a été décimé depuis près d'un demi-siècle par le champignon *Sirococcus clavigignenti-juglandacearum*. La maladie, signalée pour la première fois en Amérique au milieu des années 1960, et au Québec en 1990, est aujourd'hui présente dans toute l'aire de distribution de l'espèce. Toutefois, on trouve encore des spécimens en santé à maints endroits, notamment au Jardin botanique de Montréal, au Parc de la Gatineau (près du Lac Meech) et à l'Arboretum Morgan.

Conclusion

Le chancre a non seulement détruit les châtaigniers, mais aussi les communautés locales autonomes des Appalaches et ce, en pleine crise économique des années 30. Des vagues de réfugié-e-s se sont déplacés vers les grandes villes de la côte, tentant de vendre leur force de travail dans les diverses industries. Et c'est là que les ouvriers urbains ont commencé à utiliser le terme de « hillbilly » pour désigner les jeunes prolos indisciplinés descendus des collines, des gens pour la plupart sans éducation institutionnelle, parlant différemment et agissant de manière incivilisée.

Brèves sur l'apocalypse écologique en cours et les nuisances industrielles

En attendant un autre déversement

Depuis le printemps, le débat sur le renversement de la ligne 9 d'Enbridge occupe une bonne part des nouvelles, mais c'est sans surprise qu'on constate l'aspect limité du débat.

D'un côté, les patrons et les syndicats appuient les pipelines. Ainsi, on a pu entendre en mai, Daniel Cloutier, représentant national du Syndicat canadien des communications, de l'énergie et du papier – et représentant non-officiel des chambres de commerce et du Conseil du patronat – nous dire qu'il comprend le discours qui vise à «se débarrasser des hydrocarbures», en précisant toutefois qu'«il y a une autre vision de la chose». Pendant les audiences de l'Office national de l'énergie, l'Association industrielle de l'est de Montréal tente de nous rassurer sur le sens des responsabilités des entreprises locales, avec le concept d'écologie industrielle selon lequel «les entreprises, constituées en véritable écosystème industriel, optimisent au maximum l'utilisation des ressources».

De l'autre, on demande des promesses à Enbridge sur le plan environnemental (i.e. surtout de l'argent en cas de nettoyage de fuite). Cet été, la Ville de Montréal a émis des «réserves» sur l'inversion, motivées par ses craintes des impacts qu'un déversement aurait sur ses sources d'eau. L'oléoduc 9B traverse la rivière des Outaouais, en amont de la métropole, et une fuite pourrait compromettre l'approvisionnement en eau de 2 millions de personnes. En décembre, le gouvernement du Québec donne sa bénédiction au projet, en glissant au passage quelques «recommandations» de sécurité.

On a appris qu'une centaine de stations de pompage d'Enbridge, dont une est située à Terrebonne, ont été jugées non conformes par l'Office national de l'énergie. Enbridge attendrait l'autorisation d'inverser le flux de la ligne 9 avant d'entamer les travaux, puisque certaines stations ne seront plus requises. D'ailleurs, des centaines d'anomalies ont été décelées dans la ligne 9 au nord de Montréal. Évidemment, Enbridge nie la gravité de la situation. Rien à craindre... depuis 10 ans, Enbridge n'a rapporté que 130 000 barils de fuite de ses pipelines sur le territoire des États-Unis et du Canada :

2001, 34 fuites et déversements totalisant plus de 25 000 barils;
2002, 48 fuites et déversements, près de 15 000 barils;
2003, plus de 6000 litres en plus de 60 incidents;
2004, 69 fuites et plus de 3000 litres;
2005, 10 000 litres en 70 fuites;
2006, 5000 litres en 61 fuites;
2007, 65 fuites et déversements totalisant près de 14 000 litres ;
2008, 80 fuites et environ 3000 litres;
2009, plus de 100 accidents, près de 10 000 litres;
2010, environ 35 000 litres et 80 fuites.

Au total, le volume de déversement sur le sol des États-Unis et du Canada s'élève à 257 009 litres. Selon l'Institut Polaris, Enbridge serait responsable de 804 déversements en Amérique du Nord entre 1999 et 2010

Parlant de ça, il y a eu deux autres déversements de pétrole brut en juin dernier. A Sarnia, en Ontario, du pétrole brut a coulé le long d'une emprise où passent des canalisations de Plains Midstream Canada, de L'Impériale et de Pipelines Enbridge Inc.

Plus à l'ouest, l'équivalent de 750 barils de pétrole brut s'est répandu sur le sol, à partir d'un oléoduc de la compagnie Enbridge, à environ 30 kilomètres au sud-est de Fort McMurray près d'Anzac dans un milieu humide et un petit lac situés dans le nord de l'Alberta. Quelques jours après, l'entreprise Pennwest Exploration annonçait qu'entre 400 000 et 600 000 litres d'eau salée usée auraient également fui de l'oléoduc. Les Cris de la communauté Lubicon Lake craignent les impacts sur les sources d'eau potable, ainsi que les dégâts causés à la vie animale. Le déversement a eu lieu à environ 20 kilomètres de la communauté autochtone de Little Buffalo. L'endroit est régulièrement utilisé par les habitants locaux pour la chasse et le piégeage.

En juin également, quelque 9,5 millions de litres d'eaux usées se sont échappés d'un pipeline utilisé par l'entreprise texane Apache à 20 km de Zama City, dans le nord-ouest de l'Alberta. La région où s'est produite la fuite comporte d'importantes zones humides essentielles pour les écosystèmes. Ce déversement est le plus important de l'histoire canadienne depuis 1975. La compagnie Apache est responsable de plus de 949 déversements. L'eau contaminée contient des hydrocarbures, des matériaux radioactifs, entre autres.



Rivière Kalamazoo (Michigan), après la rupture du pipeline de la ligne 6B d'Enbridge, 2010.

Un écocide annoncé

Au début des années 1900, un entrepreneur eut la drôle d'idée d'importer la variété asiatique de la châtaigne afin d'augmenter la productivité des récoltes (vu que le fruit est plus gros) et ainsi se faire un plus grand profit avec la vente de châtaignes. L'importation du châtaignier asiatique apporta avec lui un champignon (chancre du châtaignier) qui, dès la première année, commença tout de suite à détruire les châtaigniers d'Amérique, dévastant ainsi en l'espace de quelques dizaines d'années, toute la forêt de l'Est. Un véritable écocide s'en est suivi. Le champignon a traversé les Grands-Lacs dans les années 40 et le châtaignier d'Amérique a presque complètement disparu du côté nord des Grands-Lacs et il est maintenant considéré comme une espèce en voie de disparition partout en Amérique du Nord. Le chancre s'attaque même aux reprises de souche avant leur maturité. Cependant, quelques arbres existent encore, ici et là, souvent des hybrides. Ces rescapés sont souvent des sujets isolés éloignés de leur habitat d'origine, comme dans le sud-est ontarien, limite de leur aire de répartition naturelle. Certains rapportent qu'ils ont des châtaigniers d'Amérique au Québec, dans la zone 4. Il paraît que le plus gros châtaignier d'Amérique au Canada se retrouve en Nouvelle-Écosse, mais sinon c'est en Ontario qu'ils restent le plus de spécimens en santé. Certains croient que l'avenir du châtaignier d'Amérique se situerait à l'extérieur de son aire de répartition naturelle, où les conditions climatiques permettent aux arbres de croître à peu près comme ils le feraient dans son aire de répartition naturelle.

Il paraît qu'on peut admirer des châtaigniers d'Amérique aux Jardins Roger-Van den Hende près de l'Université Laval à Québec, ou même à l'Arboretum Morgan dans l'ouest de l'île à Montréal (malheureusement, je n'ai pas trouvé où se cachaient les deux derniers lors de ma dernière visite). Certaines personnes tentent de planter des châtaigniers d'Amérique pour sauvegarder cette espèce d'arbre. On dit que la germination des noix est plus difficile qu'avec les autres espèces de châtaigniers.



Histoire sociale des Appalachiens

La châtaigne américaine (*Castanea Dentata*) a également été un aliment de base chez les Appalachiens. Il fut un temps, à l'est du continent, où des millions d'individus et autres animaux se sont fiés sur le châtaignier d'Amérique pour leur survie en hiver. Le châtaignier d'Amérique couvrait pratiquement toute la forêt appalachienne, du nord-est de la Louisiane jusqu'au sud de l'Ontario / nord du Vermont. On dit qu'un feuillu sur quatre était un châtaignier. C'était le principal arbre des vastes forêts couvrant la chaîne montagneuse des Appalaches. Le châtaignier américain a joué un rôle important dans le développement des communautés locales des Appalaches.

Les habitants des Appalaches réussissaient à être autonomes et à rester hors de portée de l'État grâce à la châtaigne. Son bois est très résistant et on l'utilisait pour les charpentes, piquets et poteaux, parquets, bois de menuiserie ou



d'extérieur et aussi pour fabriquer des instruments de musique.

Là aussi, la châtaigne servait surtout comme aliment de base et pour l'élevage. En hiver, les châtaignes étaient envoyées vers les grandes villes industrielles du Nord-Est, pour être vendues grillées dans les rues, ce qui rapportait un peu d'argent pour les habitants des collines. Par contre, il ne semble pas qu'elles aient été utilisées de façon régulière pour la production de farine.



En fait, depuis 1975, en Alberta, il y aurait eu 28 666 déversements de pétrole petits et grands, en plus de 31 453 déversements d'autres produits chimiques, selon une enquête du réseau de télévision Global sortie en juin. Cela fait en moyenne deux déversements de pétrole par jour. L'un des plus importants s'est produit en territoire Dene en 2011, quand un pipeline de la société Plains Midstream s'est rompu, déversant 5 millions de litres de brut dans la nature, à 100 km au nord de Peace River.

Il n'y a pas que les pipelines qui perdent du pétrole, les trains aussi!

Fin septembre, un train du CN a déraillé près de Landis, à 130 kilomètres à l'ouest de Saskatoon (Saskatchewan). En tout, 16 wagons ont déraillé et l'un d'eux a déversé le pétrole qu'il contenait. Le déraillement a causé un incendie de broussailles; vite éteint par les pompiers, il ne s'est pas propagé aux wagons.

Mais quand le feu pogne dans le train, c'est une autre histoire... On a tou.te.s entendu parler de l'explosion à Lac-Mégantic cet été. Ce qu'on sait moins c'est que ces wagons contenaient du pétrole de schiste en provenance du Dakota du Nord. Ce pétrole, extrait grâce à des technologies nouvelles de fracturation hydraulique et au gaz, est composé de résidus des produits chimiques, d'eau et autres matières. Plus de 650 produits chimiques sont utilisés dans les fluides permettant de fracturer les schistes et de récupérer le pétrole et le gaz. De plus, ce pétrole de schiste, aussi transporté par Enbridge, présente une forte concentration de sulfure d'hydrogène, un composé hautement toxique et inflammable, susceptible d'avoir magnifié la violence de l'explosion. 100 000 litres ont gagné le lac et la rivière Chaudière, sur lesquelles 52 000 litres auraient été récupérés.

Depuis, la rivière Chaudière est contaminée sur ses 180 km. Elle prend sa source au Lac Mégantic et se jette dans le fleuve à Lévis. Les municipalités qui y puisent leur eau n'y ont plus recours et s'approvisionnent à des rivières avoisinantes. Les premières analyses conduites par la Société pour vaincre la pollution et Greenpeace montrent des concentrations faramineuses d'arsenic et d'hydrocarbures dans ses eaux, ce que le ministère de la désinformation environnementale nie. Sa décontamination a été confiée à la SIMEC, Société d'intervention maritime de l'est du Canada, un organisme financé par les compagnies pétrolières. La rivière Chaudière est une rivière à crues violentes, qui raclent son lit, et causent des inondations sur les terres de la Beauce. (source: Québec science, octobre 2013)

C'est aussi un train qui a causé un autre désastre écologique près de Sudbury (Ontario): un train transportant des produits chimiques a plongé dans la rivière Wahnapitae après l'effondrement d'un pont; cinq wagons sont tombés dans l'eau.

Un déversement d'une centaine de milliers de litres de liquides contaminés aux BPC est

survenu à Pointe-Claire en mars 2013. Des mois plus tard, l'entreprise Reliance n'avait toujours pas décontaminé le site (situé juste à côté d'un quartier résidentiel) et des substances toxiques y étaient toujours stockées illégalement. C'est finalement début octobre que le gouvernement du Québec annonçait que toutes les matières dangereuses avaient été retirées du site (aux frais de l'État). Il reste encore à décontaminer le terrain. Mais les travaux effectués à la demande de Reliance n'ont pas empêché la migration de la pollution. De l'huile toxique a coulé jusqu'au lac Saint-Louis. Des substances cancérigènes et réputées très persistantes se sont donc retrouvées dans le Saint-Laurent, et ce, en amont de nombreuses prises d'eau de municipalités de la région de Montréal.



"We have some opportunities here if we're creative about where we put our efforts rather than saying the sky is falling. It's just not realistic to [preserve all herds at any cost] given the enormous value of the resources these caribou stand on."

— Stan Boutin, biologist, University of Alberta

Stan Boutin, concepteur d'un "parc de regénération" pour les caribous près des sables bitumineux, dans "A gated community for Caribou", *oilsandsreview* 7 (9), sept. 2012.

Fin août, déversement de 450 000 litres de mazout lourd dans le golf du St-Laurent, près de Sept-Îles, à l'usine de bouletage de Cliffs Ressources naturelles. Tout de suite après l'évènement, le ministère de la désinformation environnementale affirme que la situation est sous contrôle et que seulement 1000 litres se sont retrouvés dans le fleuve (ce qui ne présenterait pas de danger). Quelques jours plus tard, les équipes environnementales étaient à récupérer 2000 des 450 000 litres de carburant écoulés. La nappe était confinée par des estacades, mais ces dernières ont cédé sous de forts vents, et la nappe s'est étendue sur 8 à 10 kilomètres le long du littoral.

Et du côté des mines...

Selon les calculs de la Coalition pour que le Québec ait meilleur mine, plus de 12 déversements miniers sont survenus au Québec depuis 2008, ce qui équivaut à plus de 300 millions de litres. À eux seuls, cinq grands incidents ont causé des déversements de 275 millions de litres. Ils ont contaminé des

guerre, quelques industriels du Nord, à l'aide de subventions d'État, se sont installés dans le sud pour y établir des usines de transformation de la châtaigne. Les usines fermèrent quelques mois plus tard, faute d'employé-e-s discipliné-e-s. Pourquoi se faire chier dans une usine? se disaient-ils probablement. On faisait de tout avec la châtaigne; farine, purée, soupe, crème, desserts, toronne. Et où il y a des châtaignes, on retrouve souvent aussi des sangliers, des lièvres et des loups.

Pendant des siècles, le châtaignier a contribué à la subsistance des populations rurales à certains endroits. La châtaigne est très nutritive, contenant beaucoup de glucides (35%), de fibres (5%) et, en quantité moindre, de protéines et de lipides. Elle contient aussi des vitamines, notamment de la vitamine C, et des minéraux, comme du potassium. Dans certaines régions, la consommation de la châtaigne était plus importante que celle du blé. En fait, la farine de châtaignes remplaçait facilement le blé. Elle était considérée comme une nourriture de pauvre (au niveau financier), quoique cela permette une plus grande indépendance à l'égard du marché et des services publics. C'est triste de voir qu'aujourd'hui la châtaigne est quasiment passée au statut de produit de luxe.

En apprendre plus sur cet aliment de base chez une partie de ma famille m'a amené à réfléchir sur la situation de la châtaigne sur notre continent. Qu'en est-il de la châtaigne américaine?

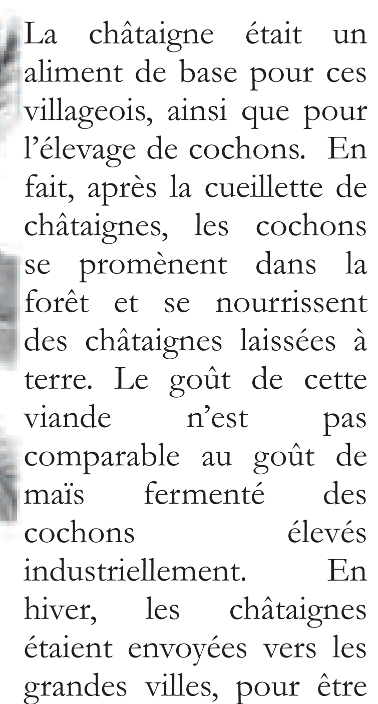


Bref histoire du chataignier d'Amérique

ou comment la dévastation écologique de la forêt appalachienne par le capitalisme industriel a miné la culture autonome de ces habitants

Dans le four encore chaud après une cuisson, des châtaignes légèrement incisées y sont introduites et se font grillées lentement pendant que nous dégustions le souper. Et entre temps, l'odeur de la châtaigne grillée se propageait graduellement dans toutes les pièces de la demeure, pour nous offrir un succulent dessert. On dit que les odeurs de notre enfance restent gravées dans nos mémoires...

C'est durant une visite dans le village natal d'un de mes parents que j'ai développé un intérêt pour l'histoire sociale entourant la culture de châtaigne. Le village en question est entouré de collines couvertes de châtaigniers (*Castenea Sativa*) et d'aveliniers (*Corylus avellana*), communément appelé noisetiers. J'ai eu l'occasion de marcher longuement dans ces forêts naturelles de châtaigniers. Ce fut une expérience inoubliable. C'est aussi lors d'une de mes randonnées dans ces collines que je suis tombé sur un ancien pont construit à la hâte par des partisans du corporatisme (d'après le symbole 444 inscrit sur celui-ci) pour surprendre et mettre fin à la résistance des habitants de ces collines durant les années 20. On peut également voir des anciennes forêts de châtaigniers ailleurs, comme en Galicie.



La châtaigne était un aliment de base pour ces villageois, ainsi que pour l'élevage de cochons. En fait, après la cueillette de châtaignes, les cochons se promènent dans la forêt et se nourrissent des châtaignes laissées à terre. Le goût de cette viande n'est pas comparable au goût de maïs fermenté des cochons élevés industriellement. En hiver, les châtaignes étaient envoyées vers les grandes villes, pour être vendues grillées dans les rues. Cela permettait aux habitants de gagner un peu d'argent. La cueillette de la châtaigne permet encore aujourd'hui à un individu de survivre financièrement toute l'année en échange de deux mois de travail dans les collines. Dans la période d'après-

lacs et rivières, principalement en Abitibi et sur la Côte-Nord. Évidemment, «aucune de ces minières n'a encore été pénalisée».

La mine de fer du lac Bloom (Fermont, Côte-Nord) fait une grosse part dans ces chiffres: cinq accidents écologiques depuis avril 2011 et le déversement dans la nature de millions de litres de contaminant dans une quinzaine de plans d'eau. Tellement que la compagnie pourrait bien «se faire taper sur les doigts» par le ministère de l'Environnement: les fonctionnaires soupçonnent un comportement négligent du propriétaire et promettent de «serrer la vis». En mai 2011, l'équivalent de 20 bassins olympiques d'eau de drainage non traitée s'est échappé des installations de l'entreprise après le bris d'une digue. Quinze lacs en aval ont été touchés par la fuite. Deux jours auparavant, 10 000 litres de sulfate ferrique avaient été lâchés dans la nature d'un «réservoir ne respectant pas les normes réglementaires». En avril 2011, une «erreur de conception du système de traitement des eaux usées de la mine» a causé le déversement de deux millions de litres d'eau de procédé contenant des résidus miniers.

Début mai, plusieurs millions de litre d'eau contaminée (aux métaux lourds) et des tonnes de rejets miniers ont été déversés non loin de la Baie James. C'est le bris d'une digue installée sur un bassin de rétention de la mine d'or Aurizon division Casa Berardie qui est à la source de l'incident. Le ruisseau Kaakakosig, qui coule non loin, pourrait aussi avoir été contaminé. Georges Paspalas, président d'Aurizon, a confirmé que les opérations d'exploitation de la mine continuaient comme prévues.

Même sans déversement et dans le respect de toutes les «normes environnementales», les exploitations minières laissent derrière eux des sites contaminés. Au fil des décennies, les minières qui ont exploré le sous-sol québécois et ont exploité ses ressources ont laissé derrière elles un total de 679 sites nécessitant des travaux de restauration pour en limiter les impacts environnementaux. De ce nombre, on compte 181 sites d'exploitation, dont au moins une cinquantaine a besoin de travaux de décontamination qualifiés de «majeurs». Dans certains cas, des métaux lourds doivent être récupérés, notamment pour éviter davantage de «migration de la pollution». Bien souvent, de l'équipement a été laissé à l'abandon, ou encore des camps miniers entiers.

Cela n'empêche pas l'État de poursuivre le développement extractiviste. Québec a son Plan Nord. Le Canada a sa stratégie de développement du nord. Annoncée par le gouvernement en 2007, elle s'est précisée ces derniers mois: les investissements visent à faciliter l'exploration et l'exploitation minière, la formation des populations locales en travailleur-euse-s dociles et jetables, leur installation sur des réserves et le développement du réseau routier. Les mesures environnementales confinent les espèces sauvages dans les parcs naturels qui seront créés et prévoient un port de pêche commerciale à Pangnirtung, au Nunavut, qui sera terminé cette année. Du même souffle, le gouvernement militarise l'Arctique en gonflant

les rangs de l'armée de 5000 nouveaux postes et d'une nouvelle base de formation, à Resolute Bay.

En août, Harper a annoncé son soutien aux «énergies propres» dans le développement du nord canadien : à la mine de Raglan au Nunavik, le gouvernement donnera des contrats éoliens pour soutenir le système électrique de la mine, qui fonctionne au diesel, de façon à offrir une source stable et durable d'énergie. Également, en s'appuyant sur la Loi sur l'emploi et la croissance dans le Nord, le gouvernement fédéral a assoupli la Loi sur la gestion des ressources de la vallée du Mackenzie, la Loi sur les eaux des Territoires du Nord-Ouest et la Loi sur les terres territoriales. C'est à dire qu'après avoir aboli Environnement Canada l'an dernier, les conservateurs détruisent les lois qui pourraient encore servir aux autochtones afin de ralentir la destruction de leurs territoires.

Opposition contre un projet minier au Témiscamingue

Le projet de Matamec Explorations au Témiscamingue pourrait devenir en 2016 la première mine de terres rares, une famille de minéraux essentiels en électronique, au pays. Ce projet de 374 millions de dollars est inquiétant, entre autres parce qu'il rejetterait des milliers de tonnes de résidus radioactifs. Début septembre, 150 personnes ont manifesté à Kipawa pour demander que le projet de Matamec soit soumis au Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE). Le projet de Matamec implique une mine à ciel ouvert de 1,3 km de longueur sur 300 m de largeur au nord de la rivière Kipawa. Le minerai serait transporté par camion jusqu'à l'usine de traitement à 6 km au sud de la rivière. Le parc de résidus serait encore plus au sud, à 10 km de la rivière. La rivière Kipawa se jette dans le lac du même nom, où l'on vient de créer un parc national.

Commémorons la masse de minuit

On n'en a jamais entendu parlé, mais y'a deux de cela déjà, au printemps 2011, il paraît qu'il y a eu une Masse de minuit à St-Hippolyte : une gang de résident-e-s de cette ville ont attaqué à coup de masse des équipements d'une compagnie d'exploration minière.

Pacific Arc Ressources (Vancouver) cherchait à déterminer la concentration de fer et de titane dans le secteur de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson, de Sainte-Adèle et de Saint-Hippolyte (Laurentides). OnTrack Explorations est également propriétaire de claims à Morin Heights et Sainte-Agathe (et de beaucoup d'autres à travers la province pour l'or, l'uranium).

Devant l'opposition à l'exploration, Fayz Yacoub, président d'OnTrack Resources, firme de Vancouver embauchée par Pacific Arc Resources, déclare : «Nous voulons seulement explorer afin de voir le potentiel du sous-sol québécois. Ce n'est pas logique de ne pas savoir quel est votre potentiel. Je ne pense pas que ce soit la bonne chose à faire de cesser l'exploration.»

DE L'ÉTALEMENT DE LA VILLE

La pression de l'urbanisation sur la zone agricole dans les régions métropolitaines du Québec est forte. L'Ordre des architectes signalait en mai dernier qu'entre 2007 et 2009 seulement, sur le territoire de la Communauté métropolitaine de Montréal, la zone agricole a perdu 826 hectares, soit l'équivalent de 1530 terrains de football.

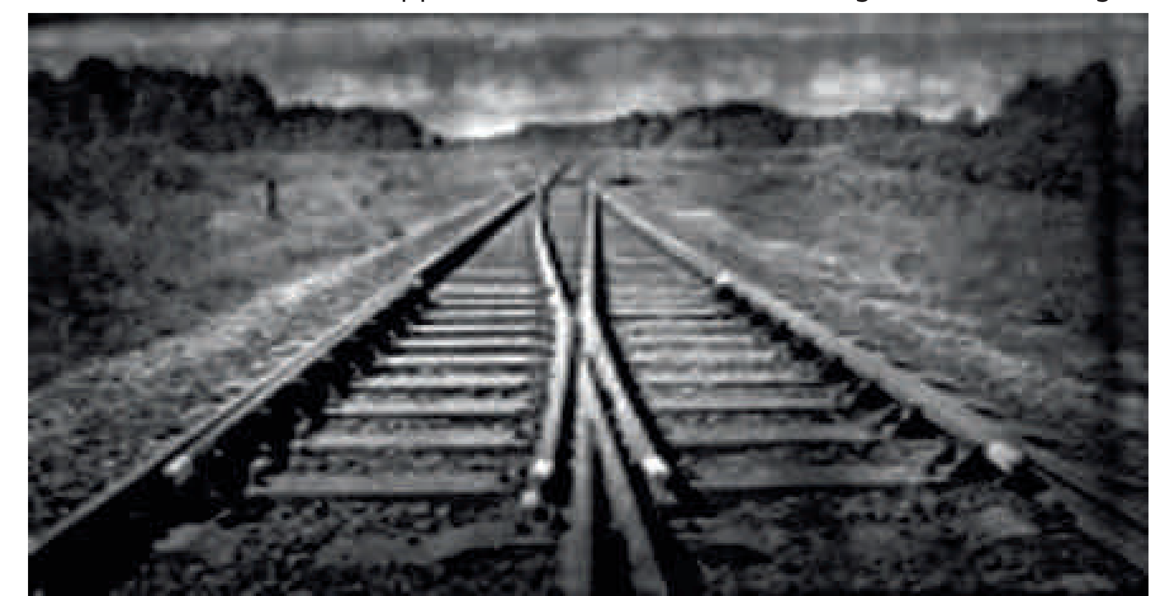
ET DE LA BANLIEUE...

Par exemple, la Ville de Laval et un promoteur proche de l'ancien maire Gilles Vaillancourt ont fait fi d'une demande du ministère de l'Environnement cet été en saccageant un milieu humide d'une grande valeur écologique afin d'y construire un prestigieux domaine où se sont installés les héritiers de la mafia montréalaise. Il n'y a pas si longtemps, s'étendaient là de grandes terres agricoles et un marais sauvage précieux, d'une grande richesse écologique.

Les promoteurs à l'ile au Foin

À Carignan, petite ville de la rive-sud de Montréal, le promoteur Mario Venafro veut faire un développement résidentiel (entendez la construction d'une dizaine de propriétés de luxe) sur l'ile au Foin, zone inondable abritant notamment un écosystème forestier exceptionnel. La mairie actuelle, la MRC et le gouvernement du Québec soutiennent le projet malgré une vive opposition locale.

Début juillet, des incendiaires ont utilisé des fusées éclairantes et de l'accélérant pour embraser une maison appartenant à la mairesse de Carignan, Louise Lavigne.



- ... Et lui, il est tout croustillant.

- Oui, y'en a plein de sortes. Le lichen grandit très très lentement, et il meurt et se décompose, et là-dessus pousse la mousse. Regardes comme le sol est mince.

- C'est comme des galettes.

- Et la mousse se décompose, et ça enrichit l'humus du sol.

- Hein !? Comme avec les pois-chiches ?

- Hihi, non c'est pas le même humus. C'est toute cette terre riche, noire, elle se fait avec ce qui meurt, les plantes, les animaux, les champignons...

- et les insectes qui mangent et font caca !

- Oui et ça prend des centaines d'années avant d'avoir des grands arbres comme ça, y'a plein d'autres choses qui poussent qui sont plus petits, des plantes, des arbustes,...

- ... des bleuets !



En avant pour la fracturation !

29 mai 2013, Québec dépose un projet de règlement autorisant la fracturation hydraulique pour l'exploration et l'exploitation du pétrole de schiste. Le projet permettrait le forage d'un puit à partir de 400 mètres sous l'aquifère. La norme en vigueur au Dakota du Nord, où l'exploitation du pétrole de schiste bat son plein, a été fixée à 1000 mètres sous la nappe phréatique.

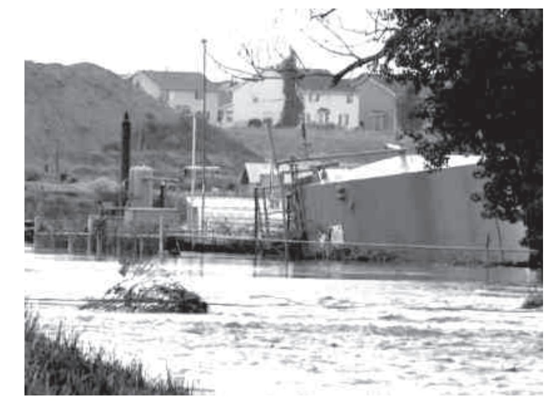
Et en avant ! On autorise la fracturation hydraulique à Anticosti. Selon Marc Durand, géologue, le projet de règlement semble avoir été bâti sur mesure pour s'adapter aux pétrolières qui détiennent les droits d'exploration sur l'île. Si la norme en vigueur au Dakota du Nord était appliquée au Québec, plus de 80 % du territoire de l'île d'Anticosti serait soustrait à l'exploration et à l'exploitation du pétrole.

Et en avant ! « On va fracturer avec du gaz», comme l'annonçait en août l'ancien maire d'Anticosti, maintenant devenu lobbyiste pour Petrolia. C'est-à-dire que la «leader québécois des hydrocarbures Pétrolia» compte injecter du gaz naturel sous haute pression, une technologie encore peu répandue, pour extraire les 40 millions de barils de pétrole de schiste qui se trouveraient dans le sous-sol d'Anticosti.

Et en avant ! Malgré les preuves qui s'accumulent sur la contamination de l'eau près des puits de gaz de schiste. Des chercheurs de l'université Duke, en Caroline du Nord, ont analysé 141 échantillons d'eau potable provenant de puits privés du nord-est de la Pennsylvanie, où se trouve le bassin de schiste Marcellus. L'étude, publiée en juin, fait état de concentrations plus élevées de méthane, d'éthane et de propane.

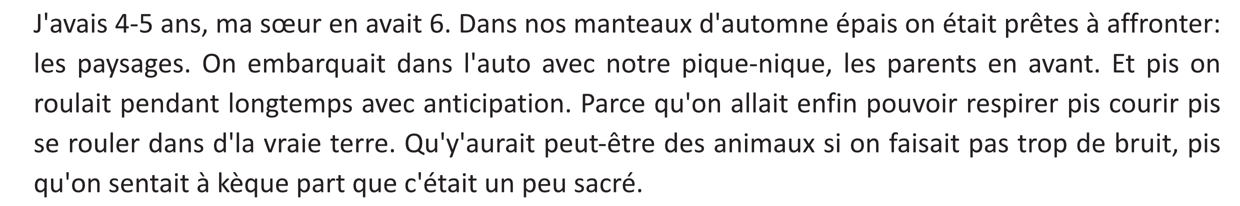
Et en avant ! Faisons fi des déchets dangereux générés par la fracturation hydraulique : une étude publiée en octobe a démontré que les déchets liquides générés par la fracturation hydraulique contiennent des substances potentiellement dangereuses pour la vie aquatique et la santé humaine, même après avoir été traités. L'étude a démontré que les méthodes de décontamination sont inefficaces puisqu'ils ont retrouvé du baryum, du radium, du chlore et du bromure à un niveau très élevé dans les cours d'eau près du site de décontamination.

Et en avant ! Fermons les yeux sur les désastres comme les puits inondés cette automne au Colorado. Voici une photo d'un puit en train de s'écrouler dans le Weld County.



Texte lu au cabaret du Bloc des Auteur.e.s Anarchistes sur le thème de la vie sauvage, le 22 mars 2013 à la Belle Époque.

Si les corps se souviennent



Je vois pas pourquoi j'm'obstine à raconter des souvenirs, mais c'est peut-être tout ce qui va nous rester de la vie sauvage. Et alors ça ne vaudra plus la peine de continuer.

J'avais 4-5 ans, ma sœur en avait 6. Dans nos manteaux d'automne épais on était prêtes à affronter: les paysages. On embarquait dans l'auto avec notre pique-nique, les parents en avant. Et pis on roulait pendant longtemps avec anticipation. Parce qu'on allait enfin pouvoir respirer pis courir pis se rouler dans d'la vraie terre. Qu'y'aurait peut-être des animaux si on faisait pas trop de bruit, pis qu'on sentait à kèque part que c'était un peu sacré.

Pis y'avait tellement de choses à voir, des trous d'eau partout, des bibittes, des grosses roches pour se percher, des buissons, des troncs aux formes bizarres, des arbres cassés par le vent qui devenaient des sauts à obstacles, des grenouilles... des fois toxiques, des champignons qui avaient des noms, des fleurs, des branches, des feuilles partout, d'la bouette, des cailloux. Pis ça avait pas de prix. Papa arrêtait pas de dire qu'on faisait autant de bruit qu'un troupeau d'éléphants, pis ça nous faisait rire. Mais c'était excitant. On marchait sans voir de clôtures ni de pavé, ni de béton. Juste des p'tits sentiers qui avaient l'air tellement secrets. Des beaux secrets.

Des fois on allait au mont King dans le parc de la Gatineau, pour manger nos sandwich les pieds dans le vide sur la falaise qu'y'avait rien en bas, juste tomber à l'infini pis finir dans un sapin. Ça me faisait peur, pis ça m'attirait, de ressentir autant de puissance, d'être si haute pis tout le reste si petit en bas, avec la mort à deux pas de moi. Mais j'étais ben trop moumoune pour m'approcher trop du bord. Pis, après autant d'excitation, on se remettait à courir dans les sentiers à bout de souffle, avec jamais assez d'yeux pour tout voir autour.

J'ai besoin de repenser à ces moments-là. Les moments qui existaient avant que mon père arrête de me parler, avant que je me sente si loin de ma sœur. Les moments qui existaient avant que mes muscles s'atrophient d'indignation devant un monde qui me donnait pas ben des raisons de vouloir y vivre. Les moments qui existaient avant que mon corps tout entier fasse la grève de la faim parce que les choses n'avaient plus aucune saveur.

constituer un milieu de vie « sur mesure », « à leur image ».

Pour se définir



« Qu'est-ce que t'as fait pendant tes vacances? »
« J'suis allé au chalet! »

On se doit d'avoir des loisirs, quelque chose à raconter à ses collègues au retour du congé. Pis si en plus, on peut y faire l'étalage de ses biens matériels, c'est encore mieux.

Le chalet, le bateau, le 4 roues, c'est aussi pour le prestige, la reconnaissance, l'identité. Je possède, j'ai un terrain dans l'Nord. J'ai un chalet, je peux vous y inviter.

C'est ma maison en campagne, ça coûte cher, alors faut travailler pour payer tout ça.

Finalement, c'est l'aspect esthétique qui nous y attire : les paysages, le grandiose, la « belle vue » qu'on recherche obstinément et qu'on payera à sa valeur.

Tout comme la villégiature faisait partie de l'identité des élites montréalaises il y a 100 ans, le « chalet » et tout ce qui vient avec est maintenant une composante fondamentale de l'identité individuelle et nationale de bon nombre de banlieusards et citadins.

L'identité nationale?
Ce pays, c'est le mien.
C'est-y beau le Québec!
C'est-y grand le Canada!

Épilogue

- La mousse c'est doux, j'ai envie de me coucher dedans.

- Regardes la roche ...
la première chose qui pousse pour faire une forêt sur la roche c'est le lichen. Touches.

conséquemment l'attrait de la maison au bord du fleuve.

Maintenant, on fait la promotion à outrance d'un « mode de vie sain ». Il est de bon ton de faire du « plein air », de magasiner à la MEC, d'être « en forme ». Il faut prendre soin de notre santé pour « bien vieillir ». Le discours a un peu changé, mais on se garroche encore pour respirer de l'air pur.

Pour se détendre

Si la nature est bonne pour le corps, elle l'est tout autant pour l'esprit. Elle apparaît comme antithèse du monde urbain : le monde rural serait plus simple et plus sain, lieu de renaissance et de réviviscence, plus libre et relaxant. S'exprime ici une nostalgie du passé, la recherche de l'éden perdu, le désir de toucher des zones encore « vierges ».

Pour certain-e-s, elle est l'incarnation du divin : le contact avec la nature permettrait une expérience spirituelle impossible dans l'aliénation constante du mode de vie urbain.

Pour la puissance

Notre corps regénéré et notre esprit libéré, on peut alors sentir toute notre puissance !

Soumettre les montagnes avec son VUS, faire son chemin dans la forêt avec son VTT. C'est ça aussi aller en vacances : j'ai vu, j'ai monté, je suis arrivé au sommet. Prendre la forêt comme un terrain de jeu, pour y réaliser des exploits

Des exploits qu'on atteint grâce évidemment à ces petits et gros gadgets qu'on apporte avec soi. Car pour profiter à fond de la nature, ben y faut l'arranger un peu, ça prend les bons jeux... On modèle les lieux, en y apportant bien sûr la toute dernière technologie. Ça ne sera pas surprenant d'affirmer que les villégiateurs ont une vision instrumentale de la nature : ils tentent de s'y



The ***Mosquito Magnet Patriot*** mimics a human by emitting a plume of carbon dioxide (CO2), heat and moisture, and an additional attractant, octenol. This precise combination is irresistible to female mosquitoes (the ones that bite), no-see-ums, biting midges, black flies, and sandflies. *As the mosquito approaches hoping for a human, it is quietly vacuumed into a net where it dehydrates and dies.* ***Silent, odorless, no mess.***

J'ai besoin de penser à la faim qui m'tenaillait l'ventre parce que j'avais plein de raison d'avoir faim, j'avais onze ans. J'avais passé la journée à nager dans le lac pis sortir pis courir après les chèvres en maillot de bain, pis contruire des cabanes dans les arbres avec un marteau pis des clous, pis quand je voulais vraiment être sauvage j'prenais une roche à la place du marteau, pis apprendre aux canards à nager en les pitchant dans l'eau à partir du quai pour qu'y'aient pas d'autre choix que de nager jusqu'à la rive pis de r'commencer jusqu'à c'qu'y'aient plus peur.

Pis là j'allais dans le jardin pis j'me ramassait la plus grosse poignée possible de pois-mange-tout qui avaient poussé dans d'la marde de poule, pis d'la marde de lapin, pis ben d'autres affaires, kèques tomates en passant pis un brin d'aneth qui poussait pas où on voulait qu'à pousse pis tant mieux pour elle. Pis j'allais sur le tas de fumier me pogner des framboises immenses parce que c'était du fumier de cheval. Pis j'sortais ma canne à pêche pour essayer d'attraper une truite mais c'est pas grave sinon parce qu'on allait manger du dindon. Y'avait d'la vie partout pis la vie nourissait la vie, c'était ben comme ça pis ça faisait du sens. Pis j'mangeais même si j'étais maigre comme un clou. J'mangeais parce que ça **fait** du bien.

Dans mon appart à Hochelag je r'garde le ciel gris par la fenêtre pis j'ai pas tellement envie de sortir. Quand on s'lève pis la première chose qu'on fait c'est d'ouvrir l'ordi si y'était pas resté allumé toute la nuit, tu manges tes toast devant l'écran pis moi j'ai envie de rien.

Pour manger y'a juste des pots plein d'sucre avec différents noms, confiture, nutella, marmelade. Des fruits ça passe encore mais faut pas les donner aux vers parce qu'y'a trop de pesticides sur la pelure. Pis des affaires dans des boîtes, des sachets, des contenants réfrigérés. Des résidus de fraises lyophilisées. Des affaires que j'ai pas vues pousser. Qui viennent d'ailleurs pis que si j'avais vu comment c'est fait j'aurais encore moins le goût de les mettre dans mon estomac. C'est pas que je m'empêche de manger, mais l'envie est juste plus là. J'me demande si a va revenir.

J'avais 17 ans, le cœur en bataille pis les cheveux dans l'vent qui soufflait sur la berge en cailloux. Dans l'fin fond de Terre-Neuve, j'métais ramassée là en voulant plus rien savoir de l'école pis des étapes à suivre pour devenir une adulte pis vivre en société. J'avais besoin de me réinventer pis d'étendre mes possibles.

J'étais tombée amoureuse, pas pour la première fois, mais pour la première fois on aurait dit que c'était pas juste dans ma tête que ça se passait. J'étais fascinée par son besoin de liberté, sa fougue. Le courant passait, mais ça chavire pas juste un peu. J'me suis mise à dessiner comme j'ai jamais recommencé à le faire après.

Pis j'écrivais des histoires pour raconter la nôtre pis c'qui bouillonnait dans ma chair. Mais c'était trop des fois, avec les choses qui s'passent pas toujours comme on aurait voulu, pis l'intensité des émotions qui se frayaient un chemin dans des zones vierges de mon ptit corps troublé.

J'avais besoin d'me réfugier pis j'allais sur ma ptite plage avec les poissons morts. Y'avait toutes sortes de cochonneries à terre, parce que j'pense que les égoûts avaient pas d'autre place où aller que la mer. C'était assez dégoûtant mais cette berge-là était pas trop pire. Juste kèque poissons morts pis des entrailles que les pêcheurs remettaient à l'eau. Pis des ptits bébés crevettes qui s'promenaient dans le sable à travers les détritus. J'allais là pis j'me chantais des chansons toute seule en r'gardant l'eau sauvage qui avait pas dit son dernier mot. C'était ben la seule chose qui était capable d'apaiser mes tempêtes.

J'ai besoin de me rappeler ces moments-là, où j'avais pas encore compris pour quoi je voulais me battre, parce que je pensais pas les choses de la même manière, mais je les ressentais comme je les ressens encore, qu'y'a pas grand chose de plus important que ces ptits bouts de nature blessée farouche. Que même si on la laisse tomber y'est pas question qu'elle abandonne.

J'ai 22 ans. Je reviens découragée de chez les spécialistes de mon corps, qui refusent obstinément d'admettre la relation qu'il entretient avec mes émotions, mes envies, mon environnement, et qui feuillettent leur iPhone truc pour me dire que telle ou telle crème, et telle ou telle pilule « c'est vraiment pas toxique, là » parce que je viens de leur pleurer dans la face en essayant de dire mes peurs et mes angoisses et comment le fait de me crisser des substances synthétiques sur la vulve me terrifie. Je reviens de me faire dire que je suis donc ben pas motivée et que je me décourage ben trop vite parce que je suis jeune et que ça prend du temps et pis « Coudonc ! C'est ça que tu veux ? Tu veux vivre avec ça toute ta vie ? » Je reviens de me faire dire que c'est normal d'être un cobaye de la science et puis qu'il faut que j'essaie plein de trucs qu'on sait pas trop si ça va marcher mais il faut être assidue et en mettre tout les jours à un endroit où ça me tente pas et qui sait très bien me dire qu'elle veut rien savoir et qu'on la laisse tranquille ! Pis que toute la marde que j'ingère, que je respire pis qui colle à ma peau, toute cette vie malsaine qui me donne envie de disparaître depuis beaucoup trop longtemps, ben ça on est pas là pour en parler parce qu'ici on **soigne** les gens.

J'ai envie de leur crier en pleine face que mes maladies sont civilisées, que mon corps l'est aussi pis que ça m'enrage. Que ça me fait mal. Pis qu'ils me guériront pas avec leur xylocaïne, leur Elavil, pis

Ça pourrait être une blague, mais c'est vrai.

Ces vacanciers, ces touristes qui vont dans à leur chalet la fin de semaine et pendant les vacances de la construction. Qui y font rouler la génératrice à journée longue (parce que ça fait plus rustique avoir un chalet où y'a pas Hydro, mais faudrait pas se passer d'électricité). Et qu'en plus passent leur temps sur leurs 4 roues, leurs ados en motocross, histoire de brûler plus de gaz, pour passer le temps, pour s'amuser. Qui se foutent ben du bruit et de l'odeur, parce qu'ils sont les rois et maîtres, parce que y'entendent rien quand ils éteignent leurs moteurs – sûrement parce que y'a personne! – parce qu'y sont pas capables d'entendre.

C'est quoi leur rapport à leur environnement ?
C'est quoi leur milieu de vie ?

C'est pas nouveau. C'est l'histoire des vacanciers.

Pourquoi on va en vacances ? Pourquoi avoir un chalet, faire du camping, passer des jours à la campagne ?

Pour se purifier

Le tourisme de masse est assez récent dans notre culture. Il s'est développé au cours du dernier siècle, suite à l'industrialisation et l'urbanisation croissante. Au 19e siècle, la ville industrielle est le sujet de nombreuses critiques : la promiscuité serait coupable de la dégénerescence des corps et des âmes. Les villes continuent à croître, mais surtout dû au solde migratoire (plus de gens arrivent en ville), car de façon générale la mortalité est plus élevée que la natalité. La théorie bactériologique apparaît à la fin du siècle, pour démontrer que plus on vit dans une ville industrielle, entassé, dans des logements insalubres, plus on meurt jeune.

L'industrialisation a engendré une séparation plus marquée qu'avant entre ville et campagne. Dans cet environnement urbain malsain, est né une préoccupation de « se rapprocher » de la nature, surtout chez les élites. C'est l'époque du courant hygyéniste, qui fait la promotion de l'air pur, l'espace, la lumière,... Les citadins les plus aisés aiment alors passer leurs vacances « en campagne ». Certains fuyaient carrément la ville quand venait l'été, pour se mettre à l'abri des maladies et des épidémies. La nature permettrait une regénération du corps: une mère protectrice capable de soulager, de redonner l'énergie et la santé. L'eau apparaît particulièrement comme un élément purificateur, et s'accentue

Ils sont passés en 4 roues sur la tale de bleuets

Hier, un père et son fils sont passés en véhicule récréatif 4 roues motrices sur la plus grosse tale de bleuets des environs. Leurs nombreux allées et retours ont quasi écrasé complètement les petits arbustes et leurs fruits bleus. On dénombre aussi des branches cassées et des petits arbres déracinés.
Une équipe dépêchée sur place a pu constater l'étendue des dégâts et procéder immédiatement au sauvetage des petits fruits survivants. La population avoisinante est sous le choc, comme le témoigne ces propos recueillis auprès d'une cueilleuse avertie : " Aaaargh ! Comment est-ce possible ? Pourquoi tu viens vivre dans la forêt si t'aimes autant le bruit des moteurs ?"

Une enquête a été ouverte pour déterminer les causes de cet "accident". Plusieurs hypothèses ont été émises :
1. N'ayant jamais marché dans la forêt au bout de leur terrain, les propriétaires dudit 4 roues n'avaient aucune idée des délices qu'elle recèlait.
2. Ils ont déjà été par là, mais ne sont pas capables de différencier un bleuetier d'un plan d'herbe à poux.
3. Ils ont vu les fruits bleus, mais ont cru à une arnaque, car n'avaient jamais vu de bleuets ailleurs qu'à l'épicerie.
4. Ils étaient au courant : "C'est un service rendu à l'humanité, car, comme chacun le sait, tout ce qui pousse librement est poison."

****

leur Cromolyn. Que mon corps sait trop bien de quoi y'a besoin. Que c'est pas dans ma tête, c'est partout sauf dans ma tête.

C'est ça qui doit crever.

T'as vu, maman, j'arrive pas à t'en parler sans me mettre à brailler, parce que je sais trop bien qu'est-ce que tu vas me répondre, que tu vas mettre mon ardeur sur le compte de ma jeunesse, te dire que je vais me calmer en grandissant comme tous les autres ont fait avant moi. Que le changement ça prend du temps, de la patience et de l'énergie. Mais surtout pas rien de trop bruyant, de trop vivant, de trop criant. Parce que ça dérange, ça fait peur, c'est pas correct, pis ça paraît mal.

Mais ouvre les rideaux ! Qu'est-ce que tu vois ? Dis-moi qu'est-ce que tu vois ?
-Calme-toi Catherine, tu vois bien qu'y'a rien dehors.
-Y'a rien dehors ! Y'a plus rien !

Où sont partis les marécages, les plaines sauvages, les pins millénaires, les forêts denses à perte de vue, toutes ces choses que je ne pense plus à nommer parce que ça n'existe déjà plus.

Et on ne connaîtra jamais l'ampleur du désastre, parce que tout ce qui est détruit ne se voit plus, et la mémoire collective oublie déjà de se souvenir... se souvenir... se souvenir de quoi déjà ?



CONTINGENT ANTI-CAPITALISTE
À LA MARCHE POUR LA TERRE

